

#### 2.4. Les stratégies prioritaires

Outre les priorités identifiées dans les objectifs du plan, celui-ci identifie **les stratégies prioritaires** pour la mise en œuvre des actions et programmes :

- Soutenir la transversalité, le travail en réseau et l'analyse partagée du territoire ;
- Promouvoir le pouvoir d'agir des populations ;
- Favoriser la participation des publics et la mobilisation citoyenne ;
- Encourager le travail de proximité avec des publics spécifiques dans leurs milieux de vie ;
- Assurer la formation et l'accompagnement des relais professionnels et non professionnels ;
- Mettre en œuvre des modalités d'évaluation capacitante ;
- Enrichir les données en matière de santé et d'inégalités sociales de santé.

#### 2.5. Les éléments à intégrer systématiquement au plan d'intervention

Une série d'éléments devront soutenir chaque objectif mené et apparaître dans les projets qui seront proposés au subventionnement puis mis en œuvre. Il s'agit de points d'attention essentiels pour la cohérence du plan opérationnel.

##### a) *Documenter le terrain pour fournir des données analysées et contextualisées*

Une série de données doivent contextualiser les actions et les programmes : les caractéristiques des publics visés en termes d'environnement physique et social, le territoire d'intervention, des éléments d'un diagnostic existant ou à réaliser, le cas échéant, les caractéristiques des relais concernés.

##### b) *Intégrer une réflexion sur le genre*

Pour ce qui concerne le plan, il s'agit donc d'intégrer une réflexion sur le genre dans les actions menées par rapport à l'amélioration de la santé et de la qualité de vie et à la lutte contre les inégalités sociales de santé. Cette réflexion pourra être menée par rapport au public concerné ou par rapport à la manière dont cette dimension existe et peut être travaillée au sein des institutions et ou des équipes.

##### c) *Participer à la réduction des inégalités sociales de santé*

Les actions et programmes qui seront reprises dans le plan opérationnel de promotion de la santé devront participer à la lutte contre les inégalités sociales de santé en veillant par exemple à la règle d'universalisme proportionné afin de ne pas accentuer le gradient social. Les opérateurs devront identifier la ou les manière(s) selon lesquelles les actions proposées contribueront à cet effet.

##### d) *Intégrer la littératie en santé*

Les actions et les projets qui participeront au plan opérationnel devront démontrer la manière dont ils prennent en compte la littératie en santé et peuvent contribuer à l'améliorer.

e) *Prévoir les modalités d'évaluation*

Il s'agit de pouvoir rendre compte des hypothèses qui sous-tendent l'effet attendu par l'intervention par rapport aux objectifs fixés dans le contexte spécifique d'intervention. L'évaluation dans ce cadre ne consiste pas à prouver l'efficacité des interventions, ce qui semble très difficile pour des processus comme ceux de la promotion de la santé mais bien de prévoir des approches d'évaluation dont l'objectif est de comprendre et faire comprendre comment les interventions menées peuvent engendrer des changements.<sup>26</sup>

f) *Identifier la ou les manières dont la participation des publics sera intégrée au projet*

Il s'agit de pouvoir expliquer la manière dont les publics participent aux différentes étapes du projet, les publics étant entendus comme ceux visés par l'action, ; il peut donc s'agir des acteurs de terrain, par exemple, pour certains services supports

g) *Développer ou s'associer à un ou plusieurs plaidoyers à l'échelle locale, régionale, nationale ou internationale.*

Le plaidoyer est essentiel en promotion de la santé. Il ne s'agit pas ici d'attendre de tous les opérateurs et de toutes les opératrices qu'ils et elles élaborent un plaidoyer mais bien de voir dans quelle mesure ils et elles pourraient ou devraient le faire.

#### Les publics finaux et les relais

Le dispositif de promotion de la santé sera déployé conformément au principe d'universalisme proportionné. Les actions viseront de manière privilégiée les problématiques de santé et les publics prioritaires identifiés dans l'analyse des besoins.

Ce principe balise la manière dont les actions seront priorisées. Le degré de déploiement des actions est adapté aux données épidémiologiques. La priorisation des actions pour un groupe est proportionnelle aux vulnérabilités et aux risques identifiés (un groupe est particulièrement objet d'inégalités en santé, particulièrement vulnérable, particulièrement désavantagé ou particulièrement concerné par la problématique de santé). À terme, la population générale ne peut être le seul public visé, ni celui auquel la plupart des actions sont destinées. Ne viser que la population générale participerait à creuser le fossé entre les différentes couches de population, ce qui est contraire à la finalité du Décret et à ses principes. Mais ne viser que les publics vulnérables risquerait de stigmatiser ceux-ci et renforcerait le gradient social. Il s'agit donc d'agir sur les deux « fronts ».

Les publics-relais de divers secteurs (travailleurs des secteurs psycho-socio-médicaux, enseignants, politiques, universitaires, etc.) en contact avec les publics finaux identifiés peuvent également être le public cible des actions déployées.

**Un préalable : la création d'un espace dédié à la recherche et l'innovation transversale à chaque axe et impliquant la nécessaire plasticité des objectifs. Cette plasticité sera rendue possible par une rencontre annuelle avec l'administration.**

<sup>26</sup> Voir à ce sujet Malengreaux S., Doumont D., Aujoulat I. L'approche réaliste pour évaluer les interventions de promotion de la santé : éclairages théoriques, Woluwé-Saint-Lambert : UCLouvain/IRSS-RESO, 2020

### 3. Moyens mis en œuvre pour l'opérationnalisation du Plan stratégique

#### 3.1. Les autorités publiques

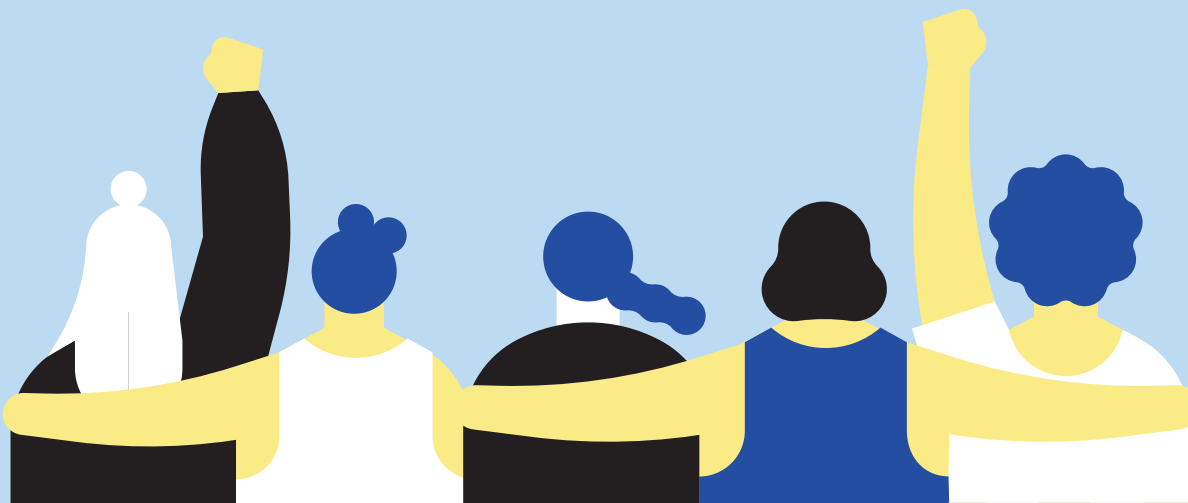
Le décret spécifie les missions dévolues à l'instance de pilotage qui, dans le décret, encadre le plan. Le plan stratégique confie aux autorités publiques la mise en œuvre des objectifs stratégiques et des objectifs opérationnels de l'axe 1.

#### 3.2. Les missions du service d'accompagnement

Le décret détermine les missions à remplir par les services support.

Le décret détermine les conditions de désignation du service d'accompagnement et par là-même, les missions qu'il doit être en mesure de remplir :

- organiser et apporter, en concertation avec les services de support, l'aide méthodologique dans les démarches en promotion de la santé aux acteurs et actrices et aux relais, et mettre à leur disposition les ressources d'accompagnement disponibles, notamment en documentation, formation, outils et expertise ;
- accompagner et/ou coordonner des dynamiques qui soutiennent la promotion de la santé et ses méthodes de travail telles que le développement de partenariats, l'intersectorialité et la participation communautaire ;
- soutenir et coordonner des concertations rassemblant les acteurs et les relais, notamment sous la forme d'une plateforme.



### 3.3. *Les missions des services support*

Le décret bruxellois de promotion de la santé définit les critères de désignation des services support.

Ceux-ci, pour être désignés, doivent justifier de leur aptitude à apporter, sur la base de leur expertise, un support permanent en matière de formation, de documentation, d'évaluation, de communication, de recherche ou de recueil de données à l'instance de pilotage, aux acteurs et aux relais désignés dans le cadre du présent décret.

Les missions de chaque service de support sont précisées dans des conventions qui accompagnent la désignation. Ce support peut concerner : une ou plusieurs thématiques de santé prioritaires définies dans le plan de promotion de la santé et/ou une ou plusieurs méthodologies ou stratégies d'action définies dans le plan de promotion de la santé.

Le plan 2018-2022 prévoyait 7 missions générales de support :

- le soutien aux acteurs et actrices en matière de littératie en santé ;
- le soutien aux acteurs et actrices en matière de communication et nouveaux médias ;
- le soutien à l'évaluation et à la transférabilité en Promotion de la santé ;
- le soutien à la formation continue des acteurs et actrices en Promotion de la santé ;
- le soutien en matière de promotion d'environnements et comportements favorables à la santé : alimentation et activité physique ;
- le soutien aux acteurs et actrices en matière de prévention des IST, dont le VIH et le VHC ;
- le soutien aux acteurs et actrices en matière de prévention de l'usage de drogues et de réduction des risques .

A ces 7 missions, le plan 2023 ajoute deux nouvelles missions :

- le soutien aux acteurs et actrices en matière de genre
- le soutien aux acteurs et actrices en matière de démarche communautaire

### 3.4. Les programmes de médecine préventive

Le décret organise la mise en œuvre de programmes de médecine préventive associés au plan de promotion de la santé. Ces programmes sont pilotés par un ou des centres de références.

Par pilotage, on entend le fait de veiller à la réalisation des différentes étapes d'un protocole de médecine préventive, à savoir la programmation des actions, leur mise en œuvre, l'enregistrement des données, le suivi des actions et l'évaluation selon les indicateurs définis dans le protocole. Les programmes sont décidés et réalisés en adéquation avec les recommandations scientifiques validées internationalement.

Ils prennent en compte l'expérience des professionnels de la santé et les valeurs et les attentes de la population. Les programmes sont réalisés en concertation avec, les intervenants les plus proches de la population et dans la relation la plus continue avec elle, à savoir les médecins généralistes, le secteur ambulatoire et les services de proximité dans le champ de l'aide socio-sanitaire.

L'élaboration et la mise en œuvre de ces programmes prend particulièrement en compte les populations qui connaissent une situation sociale, sanitaire ou économique défavorable.

Le service d'accompagnement peut être associé à l'accompagnement de ces programmes.

### 3.5. Les missions des réseaux

Le réseau est une forme organisée d'action collective sur la base d'une démarche volontaire de coopération, unissant des acteurs et des actrices, des organismes piliers, des relais et d'autres associations, dans des relations non hiérarchiques.

Les réseaux de promotion de la santé sont des acteurs de promotion de la santé, en ce qu'ils contribuent au Plan de promotion de la santé en améliorant la coordination, la complémentarité, l'intersectorialité, la pluridisciplinarité, la continuité et la qualité des activités en faveur de la population. Ils sont organisés sur une base géographique et/ou thématique.

Le Décret précise également qu'en fonction du Plan de promotion de la santé et lorsque cela est nécessaire, les réseaux de promotion de la santé collaborent avec les réseaux de santé «ambulatoires» agréés dans le cadre du Décret du 5 mars 2009.

### 3.6. Les missions des acteurs et des actrices

Il s'agit pour les acteurs et les actrices de mettre en œuvre les plans d'actions visant les publics finaux ou les acteurs relais qui les accompagnent, plan d'actions qui ont été approuvés par les autorités publiques selon les modalités citées plus haut.

## 4. L'évaluation

L'évaluation est réalisée par et pour les intervenantes et intervenants, elle est respectueuse de leurs pratiques et ressources, elle est le gage de démarches dynamiques et de qualité. Elle associe les publics concernés par l'activité : usagers, bénéficiaires des services, publics-relais, publics-cibles.

L'évaluation :

- concerne les degrés de réalisation des objectifs du plan opérationnel, conformément au Décret de promotion de la santé ;
- vise à saisir comment les finalités du décret de promotion de la santé sont atteintes ;
- s'attache à comprendre comment et pourquoi un projet ou programme fonctionne, ce qui fonctionne, pour qui et dans quels contextes (« Realist Evaluation ») ;
- participe à l'objectif de transfert des connaissances et de diffusion de la promotion de la santé.

Elle est organisée à deux niveaux sur des temps différents.

### Au niveau du Plan Opérationnel

On vise une évaluation du degré de réalisation des objectifs opérationnels :

- Quelles sont les réalisations produites dans le cadre des projets, programmes, missions, ... ?
- Comment et en quoi ce qui est réalisé contribue aux objectifs visés ? Quels sont les éléments qui ont facilité, freiné, l'atteinte des objectifs du projet ou programme ?

On entend par « réalisation » : « des activités, biens et services fournis directement par une intervention, bien délimités et concrets, mis en place pour atteindre les objectifs du projet ou du programme, et qui continueront à avoir une existence en dehors de celui-ci. Les réalisations peuvent prendre la forme d'objets matériels (un outil d'animation, une brochure, une base documentaire...) ou immatériels (un réseau de partenaires, un programme de formation, etc.). »<sup>27</sup>

Les indicateurs quantitatifs et qualitatifs d'évaluation des réalisations et atteinte des objectifs du plan opérationnels selon un processus élaboré en concertation avec les acteurs.

Dans un premier temps, ils seront déterminés par les opérateurs lors de la remise des plans d'intervention.

### Au niveau du Plan stratégique

En collaboration avec les opérateurs et organismes piliers, l'Administration analysera le degré de réalisation du Plan stratégique. Cette analyse contribuera à l'élaboration du projet de Plan opérationnel à venir.

## C. Données socio-sanitaires

Les données reprises dans ce chapitre sont issues en grande majorité de deux outils de l'Observatoire du social et de la santé : le *Baromètre social 2020*<sup>28</sup> et *Tous égaux face à la santé à Bruxelles ? Données récentes et cartographie sur les inégalités sociales de santé*.<sup>29</sup>

Elles reprennent les données présentées dans le PSSI mais elles ont été enrichies d'éléments supplémentaires en lien avec la modélisation des déterminants de la santé et des déterminants des inégalités sociales de santé utilisés dans le plan de promotion de la santé de manière à éclairer les objectifs du plan stratégique.

### 1. Santé et qualité de vie en région bruxelloise

#### 1.1. La population

Au 1<sup>er</sup> janvier 2020, la Région de Bruxelles-Capitale comptait officiellement 1 218 255 habitants et habitantes dont **597 706 hommes** et **620 549 femmes**. A ces chiffres il faut ajouter un certain nombre de personnes qui vivent à Bruxelles mais ne sont pas comptabilisées dans la population officielle (étudiants non domiciliés dans la Région, demandeurs d'asile, étrangers en situation irrégulière, diplomates et membres de leurs ménages, ...).

**La population bruxelloise** se distingue de celle des deux autres régions en termes de structure d'âges : elle est beaucoup plus **jeune**, et présente depuis longtemps une tendance générale au rajeunissement. Une légère augmentation de l'âge moyen est enregistrée depuis 2017. La Région compte néanmoins un nombre important de personnes âgées. Elle devra affronter le fait qu'une proportion croissante d'entre elles seront à l'avenir beaucoup plus vulnérables socio-économiquement que la population âgée actuelle, ce qui nécessitera une adaptation de la prise en charge. A titre indicatif, **la part des personnes vivant en Région bruxelloise à l'aide de la GRAPA (Garantie de revenus aux personnes âgées) a augmenté de façon importante ces dernières années, passant de 8 % en 2008 à 12 % en 2020.**

**Les personnes isolées sont surreprésentées** en Région bruxelloise : elles représentent 46 % des ménages bruxellois, contre 35 % en Belgique.

**Plus d'un tiers de la population bruxelloise (35%) est actuellement de nationalité étrangère et 58% de l'ensemble de ses habitants avaient une nationalité étrangère à la naissance.** Ces chiffres traduisent la diversité culturelle présente sur le territoire de la Région.

Les statistiques ou les données administratives ne parlent que des personnes dûment répertoriées dans les registres communaux, dans le Registre national ou dans les différentes banques de données de la Sécurité sociale. La Région compte aussi de nombreuses personnes qui y habitent mais qui ne sont pas comptabilisées dans la population officielle : étrangers ne disposant pas de titre de séjour en règle, étudiants non domiciliés, personnes sans résidence légale, diplomates et leurs familles, ...

La quantification de cette population « invisible » est par définition difficile. Quelques sources<sup>30</sup> permettent néanmoins de considérer qu'il s'agit d'un ordre de grandeur de plusieurs dizaines de milliers de personnes.

28 Observatoire de la Santé et du Social de Bruxelles-Capitale (2020). Baromètre social 2020. Bruxelles :Commission communautaire commune.

29 Observatoire de la Santé et du Social de Bruxelles-Capitale. Tous égaux face à la santé à Bruxelles ? Données récentes et cartographie sur les inégalités sociales de santé. Commission communautaire commune, Bruxelles, 2019.

30 Une recherche en cours (Measuring Invisibility in Brussels) dénombre, à partir des données du Registre national pour l'année 2013, plus de 18.000 personnes ayant perdu leur adresse de résidence légale en Région bruxelloise et non réinscrite. En 2015 le KCE estimait le nombre de personnes sans-papiers entre 85.000 et 160.000 pour l'ensemble du pays (Roberfroid D., Dauvrin M. (2015). Quels soins de santé pour les personnes en séjour irrégulier?. Bruxelles: Centre fédéral d'Expertise des Soins de Santé). Le dénombrement réalisé par Bruss'help en novembre 2020 recensait 5.313 personnes sans-abri ou en situation de mal-logement sur le territoire bruxellois. Au 1er janvier 2021, le SPF des Affaires Etrangères répertoriait en outre à Bruxelles plus de 11.000 personnes comme membres de familles de diplomates.

Ce constat plaide en faveur du développement et de l'amélioration de la production de données statistiques à Bruxelles. Il montre surtout que le poids des situations de grande précarité est très certainement sous-évalué. Cette réalité demande de réfléchir et d'orienter les politiques social-santé en conséquence.

Il ressort en effet du baromètre 2020 de l'observatoire de la Santé et du social de Bruxelles que le nombre de personnes sans-papier est beaucoup plus élevé en Région bruxelloise que dans les deux autres régions du pays : en effet, la répartition du nombre d'aides médicales urgentes (AMU) par région indique que deux tiers des AMU octroyées en Belgique le sont en Région bruxelloise. Ceci représente 13.584 AMU sur l'ensemble de l'année 2020 en Région bruxelloise. Ceci est un nombre de bénéficiaires minimum (car il se peut qu'un seul bénéficiaire soit remboursé pour plusieurs patients : par exemple des enfants). Ce chiffre est sans aucun doute bien inférieur au nombre réel de personnes sans droits étant donné qu'une partie d'entre eux ne recourent pas à l'aide médicale urgente.

### 1.2. Les inégalités sociales et territoriales de santé

Depuis plusieurs années et jusqu'à la crise du coronavirus, **environ un tiers des Bruxellois et Bruxelloises disposent d'un revenu inférieur au seuil de risque de pauvreté, 41 % des enfants en Région bruxelloise vivaient dans un ménage dont le revenu se situe sous le seuil de risque de pauvreté.**

Au sein de la Région bruxelloise, **le revenu médian des déclarations (annuel) varie de façon importante entre les communes** : il est de 15 633 € à Saint-Josse-ten-Noode et atteint 26 197 € à Woluwe-Saint-Pierre.

La géographie bruxelloise des revenus médians est très structurée et reste très stable au cours des dernières années, se caractérisant en résumé par les zones suivantes (IBSA, 2021) : **le croissant pauvre, où se concentrent les quartiers aux revenus les plus faibles ; le quadrant sud-est, où les revenus sont les plus élevés, surtout en seconde couronne et les quartiers de la seconde couronne ouest, avec des valeurs intermédiaires.**

**La densité de population bruxelloise** s'élève à 7 500 hab./km<sup>2</sup> en 2020 et elle **varie de façon importante entre les quartiers et les communes de la Région** : elle est douze fois plus importante à Saint-Josse-ten-Noode (la commune la plus densément peuplée du pays, avec 23 358 hab./km<sup>2</sup>) qu'à Watermael-Boitsfort (1 952 hab./km<sup>2</sup>)<sup>6</sup>. Les densités de population les plus élevées sont généralement observées dans les secteurs situés en première couronne, et se réduisent à mesure que l'on s'éloigne du centre. Cependant, certains secteurs situés dans le centre de la Région ou en première couronne se distinguent en raison du grand nombre de bureaux installés sur leur territoire, c'est le cas par exemple du quartier européen et du quartier Nord.

Les personnes isolées sont surreprésentées en région bruxelloise. Elles constituent 46% de la totalité des ménages bruxellois.

La Région de Bruxelles-Capitale compte sur son territoire **un nombre très important de familles monoparentales**. Près de 65 000 ménages monoparentaux sont en effet dénombrés. Les parcours de vie qui mènent à la monoparentalité de ces familles sont divers (séparation, décès, violences conjugales...) et leurs situations le sont tout autant (statut social, emploi, santé, âge). Un constat marquant apparaît cependant : **à la tête de ces familles, se trouvent pour la toute grande majorité (86 %) des femmes**. La monoparentalité est donc un phénomène genré, qui demande à être appréhendé comme tel. En effet, non seulement la grande majorité des ménages monoparentaux sont constitués d'une femme élevant seule un ou plusieurs enfants, mais les problématiques vécues par ces familles sont imprégnées et renforcées par les inégalités de genre à l'œuvre dans notre société.



Les mères monoparentales encourent un risque accru de pauvreté en raison de la diminution de leurs revenus à la suite de la séparation, à l'inégale répartition des frais liés aux enfants avec l'ex-conjoint, au coût du logement, ainsi qu'à une flexibilité et une disponibilité sur le marché de l'emploi rendues plus difficiles par le fait de supporter seules l'éducation des enfants. Ceci s'ajoute au fait que, rappelons-le, les femmes se retrouvent plus souvent occupées dans les secteurs les plus précaires et les moins rémunérateurs de notre économie. **Leur taux d'activité et d'emploi sont particulièrement bas, respectivement 43% et 31%**

Le cumul de ces difficultés augmente le risque d'isolement social ou de burn-out, avec toutes les incidences négatives qui en découlent sur la santé et l'épanouissement personnel tant des parents solos que des enfants.

La pauvreté, dans toutes ses composantes, entraîne une dégradation de l'état de santé et peut aussi amener à un appauvrissement. Les inégalités sociales de santé s'observent à tous les âges et concernent la plupart des problèmes de santé.

Le taux de mortalité infantile est deux fois plus élevé (5/1000) dans les ménages sans revenus que dans les ménages disposant de deux revenus, et l'espérance de vie à la naissance diffère significativement selon le niveau socio-économique de la commune de résidence. Entre 2013 et 2017, **l'écart en termes d'espérance de vie des habitants entre les communes les plus pauvres et les communes les plus riches est de 3 ans pour les hommes et 2,5 pour les femmes.**

### 1.3. *La crise Covid et ses conséquences sociales et sanitaires*

En région bruxelloise, en date du 4 mai 2022, on décomptait 445.952 contaminations et 4.150 décès liés au coronavirus.

Pour mieux comprendre l'ampleur de l'impact de la crise covid, il semble intéressant de se référer au concept de syndémie. Richard Horton, dans un article publié dans la revue médicale britannique The Lancet, relie Covid-19 et syndémie.<sup>31</sup>

En effet, au-delà de l'impact majeur sur la santé des personnes directement touchées par la maladie, **l'épidémie de Covid-19, ainsi que les mesures de restriction mises en place pour y faire face, ont également d'autres conséquences sur les plans sanitaire (notamment concernant le recours aux soins et la santé mentale), social et économique et les inégalités sociales en matière de vulnérabilité professionnelle et financière ont été accentuées par la crise sanitaire**<sup>32</sup>. « *L'impact du Covid-19 a reproduit les inégalités de santé existantes, et les a, dans certains cas, accrues* » (Public Health New England, 2020).

Différents facteurs sont associés à un risque plus élevé de développer des formes plus sévères, plus graves de la maladie. Parmi ceux-ci, on peut notamment citer **l'âge, l'existence de comorbidités (en particulier l'hypertension, les maladies cardiovasculaires, le diabète sucré, les bronchopneumopathies obstructives chroniques, les maladies rénales chroniques) et l'obésité.**

31 Horton R., Le covid -19 n'est pas une pandémie in The Lancet, vol. 396, n°10255, 26 septembre 2020. « Initialement élaborée par une anthropologue médicale américaine, Merill Singer, l'approche syndémique permet de mettre en évidence les interactions biologiques et sociales importantes pour le pronostic. Une syndémie est définie par Singer comme « l'agrégation d'au moins deux maladies ou problèmes de santé dans une population pour laquelle il existe un certain niveau d'interface biologique ou comportementale délétère qui exacerbe les effets de chacune des maladies impliquées ». Singer 2017) « les syndémies se caractérisent par un ensemble d'interactions biologiques et sociales entre des états et des conditions, interactions qui augmentent la susceptibilité d'une personne à nuire ou à aggraver son état de santé ». (...) Dans le cas du Covid-19, deux catégories de maladies interagissent au sein de populations spécifiques : l'infection par le coronavirus 2 du syndrome respiratoire aigu sévère le SRAS-COV-2- et une série de maladies non-transmissibles. Ces maladies se concentrent différemment au sein de groupes sociaux selon des formes d'inégalités. L'accumulation de ces maladies sur fond de disparités sociales et économiques exacerbe les effets néfastes de chaque maladie distincte. (...) Considérer le Covi -19 comme une syndémie a pour conséquence la plus importante de souligner ses origines sociales. La vulnérabilité des citoyens âgés, des communautés noires, asiatiques et ethniques minoritaires, et des travailleurs clés qui sont généralement mal payés et bénéficient de moins de protection sociale, met en évidence une vérité jusqu'à présent à peine reconnue, à savoir que quelle que soit l'efficacité d'un traitement ou d'un vaccin protecteur, la recherche d'une solution purement biomédicale au Covid-19 échouera.

32 Bajos N., Warszawski J., Pailhé A., Council E., Jusot F., Spire A., Martin C., Meyer L., Sireyjol A., Franck J.E., Lydié N. (Octobre 2020). Les inégalités sociales au temps du COVID-19. IRESP, Questions de santé publique, n°40

D'autres facteurs vont aussi jouer un rôle en augmentant le risque d'exposition/d'infection au SARS-CoV-2 : **le fait d'exercer certaines professions, notamment une profession dans le domaine du soin<sup>33</sup> mais aussi les conditions d'existence, par exemple la densité de la population dans la commune de résidence<sup>34</sup> ou le fait de vivre avec un nombre élevé de personnes dans le même logement<sup>35</sup>**. De plus, certaines catégories de personnes cumulent les facteurs d'exposition au virus<sup>36</sup>, et les groupes sociaux les plus à risque d'être exposés au SARS-CoV-2 sont aussi des groupes souffrant plus souvent de pathologies associées à un risque plus élevé de développer une forme grave de la maladie<sup>37</sup>.

**Les communes qui font partie du croissant pauvre (Molenbeek, Saint-Josse-Ten-Noode, Anderlecht, certains quartiers de Bruxelles-Ville) ont été plus touchées par les infections.** La population est confrontée à des conditions qui l'expose à un risque plus élevé : densité d'habitants plus importante par quartier et par logement, plus haute proportion d'emplois de contacts et considérés comme essentiels (caissière, livreurs, chauffeurs, métiers de la construction, ...), usage plus fréquent des transports publics, pollution de l'air. La maladie a frappé de façon non aléatoire les populations les plus précarisées.

La surmortalité a aussi été plus élevée dans ces quartiers<sup>38</sup>. **Les inégalités de santé ont donc constitué une prévalence plus élevée de comorbidité (diabète, obésité, affections respiratoires) ou un accès plus difficile aux soins et ont exposé les habitants à un plus grand risque de développer une forme grave de la maladie.** Une plus grande vulnérabilité face à la maladie des populations précarisées a causé plus de décès.

#### *L'exemple de la santé mentale*

Les données reprises ci-dessous sont extraites d'une synthèse de la littérature réalisée par le RESO UCL à propos de l'impact de la crise Covid-19 en termes d'inégalités sociales de santé<sup>39</sup>

La santé mentale des individus a en effet été grandement affectée par le Covid-19 : anxiété, stress, symptômes dépressifs, insomnie, variations d'humeurs, désarroi et pensées suicidaires sont parmi les symptômes fréquemment rapportés et documentés. La crise sanitaire a engendré un climat particulièrement anxiogène qui a généré de l'inquiétude, voire de la panique, pour un grand nombre d'individus se traduisant, par exemple, par la peur d'être contaminé, d'être isolé ou la peur de la mort.

Les causes de l'exacerbation de ce mal-être psychologique sont multiples : isolement social, incertitudes relatives au futur, pertes de revenus, perturbation des habitudes quotidiennes, solitude, infodémie et expériences de pertes).

33 Warszawski J., Bajos N., Meyer L., de Lamballerie X., Seng R., Beaumont A.-L., Slama R., Hisbergues M., Rahib D., Lydié N., Legendre B., Barlet M., Rey S., Raynaud P., Leduc A., Costemalle V., Beck F., Legleye S., Castell L., Givord P., Favre-Martinoz C., Pallod N., Silhol J., Sillard P. (Octobre 2020). En mai 2020, 4,5 % de la population en France métropolitaine a développé des anticorps contre le SARS-CoV-2 Premiers résultats de l'enquête nationale EpiCov. DREES, Etudes & résultats, n° 1167.

34 ibidem

35 ibidem

36 Bajos N., Warszawski J., Pailhé A., Council E., Jusot F., Spire A., Martin C., Meyer L., Sireyjol A., Franck J.-E., Lydié N. (Octobre 2020). Les inégalités sociales au temps du COVID-19. IRESP, Questions de santé publique, n°40.

37 ibidem

38 Bourguignon M., Damiens J., Doignon, Y., Eggerickx T., Fontaine S., Lusyney P., Plavsic A., Sanderson J.-P (2020). L'épidémie de Covid-19 en Belgique : les inégalités sociodémographiques et spatiales face à la mort. Document de travail 17. Louvain-la-Neuve : Centre de recherche en démographie.

39 Service universitaire de Promotion de la Santé — RESO. Impact de la syndémie de COVID-19 en termes d'inégalités sociales de santé — Fiche 1 : La santé mentale des populations au prisme de la syndémie de COVID-19. Woluwé-Saint-Lambert : UCLouvain/IRSS/RESO, Février 2022 [Mis à jour le 02-03-22], 15p.

Plusieurs études font également état d'une détérioration de la santé mentale de la population belge durant la crise sanitaire liée à la Covid-19, se traduisant par une augmentation des troubles dépressifs et anxieux et des niveaux de stress en 2020 et 2021<sup>40</sup>. De plus, les taux de pensées suicidaires et de tentatives de suicide auraient augmenté<sup>41</sup>. D'après une enquête menée par Lorant et ses collaborateurs entre le 20 mars et le 9 avril 2020, les mesures de détresse psychologique de la population générale belge auraient été 2,3 fois plus élevées que les mesures obtenues avant la crise, à la même période (Lorant *et al.*, 2021). L'importante augmentation, dont font état ces chiffres, peut s'expliquer par le niveau de sévérité des mesures de prévention auxquelles la population était soumise lors de cette période ainsi que par le taux d'infections recensées au quotidien. En effet, un parallélisme a été fait entre l'augmentation de symptômes de dépression et le niveau de sévérité des mesures restrictives de prévention de la Covid-19 d'une part, et entre une augmentation du niveau d'anxiété et l'augmentation des taux d'infection à la Covid-19 d'autre part (Van Hoof *et al.* 2021).

Au niveau international comme en Belgique, les études pointent que **certains groupes de population ont été plus affecté que d'autres**.

**Les femmes** ont été confrontées à une détresse psychologique accrue se traduisant notamment par des symptômes de dépression, d'anxiété, de stress post-traumatique, de l'insomnie ou encore par des troubles de l'adaptation parce que les femmes occupent globalement des emplois plus précaires que les hommes et sont plus nombreuses à travailler dans le secteur des soins de santé et de la 1<sup>ère</sup> ligne (secteur particulièrement impacté par la crise). Ensuite, lors de la crise sanitaire, on a assisté à une augmentation des cas de violence intrafamiliale partout dans le monde. Enfin, une autre raison qui rend les femmes particulièrement à risque d'une détérioration de leur santé mentale a trait au fait que la crise a augmenté la charge mentale reposant sur celles-ci.

Un autre public particulièrement impacté par la syndémie de Covid-19 est celui des **minorités ethniques et/ou des travailleurs et travailleuses migrants**, dont le bien-être psychologique a été affecté, souvent en raison de conditions de travail et de logement précaires, voire d'absence de logement, de leur incapacité à satisfaire des besoins fondamentaux, de situations de clandestinité et d'isolement, représentant tant de conditions incompatibles avec le respect des mesures de prévention imposées.

Le RESO a élaboré une fiche de synthèse relative à l'impact du Covid-19 sur la santé mentale<sup>42</sup>. On y lit qu'une étude menée par l'OMS<sup>43</sup>, en collaboration avec les universités de Gand et de Copenhague, entre avril et octobre 2020, montre qu'en Belgique, parmi les personnes migrantes ou réfugiées et âgées entre 15 et 24 ans, une personne sur deux présente des problèmes psychologiques en conséquence de la crise sanitaire tels que des symptômes de stress post-traumatique et des troubles du sommeil. Cette souffrance psychologique serait exacerbée par le manque d'adaptation des services de santé mentale à ce public. Nous avons besoin d'études réalisées en contexte belge pour compléter le portrait de la santé mentale des minorités ethniques.<sup>44</sup>

40 Sciensano, KCE, INAMI-RIZIV, Service public fédéral Santé Publique, Sécurité de la Chaîne Alimentaire et Environnement. Impact du COVID-19 [En ligne]. Bruxelles (Be). Mis à jour le 7 fév 2022. Disponible : <https://www.belgiqueenbonnesante.be/fr/etat-de-sante/crise-covid-19/impact-du-covid-19>

41 Ibidem

42 Service universitaire de Promotion de la Santé — RESO. Impact de la syndémie de COVID-19 en termes d'inégalités sociales de santé — Fiche 1: La santé mentale des populations au prisme de la syndémie de COVID-19. Woluwé-Saint-Lambert: UCLouvain/IRSS/RESO, Février 2022 [Mis à jour le 02-03-22], 15p.

43 Organisation Mondiale de la Santé (OMS). ApartTogether survey: preliminary overview of refugees and migrants self-reported impact of COVID-19. World Health Organization; 2020. 32p. Licence: CC BY-NC-SA 3.0 IGO

44 Une fiche de synthèse aborde l'impact de la syndémie de COVID-19 sur les minorités ethniques. Cette fiche de synthèse est à retrouver sur le site du RESO.

Dans cette même recherche<sup>45</sup>, le RESO indique que des études ont révélé que **la santé mentale des membres de la communauté LGBTQI+ a également été particulièrement impactée par la crise sanitaire**. Cette iniquité trouverait son origine dans le fait que cette communauté aurait souffert d'une insécurité financière plus importante ainsi que de l'interruption de certains services de santé. De plus, les membres de cette communauté auraient été particulièrement à risque de subir des violences intrafamiliales pendant les périodes de confinement<sup>46</sup> (Commission Européenne, 12 novembre 2020).

Le RESO indique que les constats sont similaires en Belgique. En effet, une association néerlandophone, *Cavaria*, rapporte dès avril 2020 une augmentation inquiétante de l'utilisation de sa ligne d'information spécifiquement destinée à ces communautés, *Lumi*, ainsi que des niveaux plus élevés de stress, de dépression, de solitude, d'anxiété, etc. exprimés par la communauté LGBTQI+. La proportion des appels dont le sujet était le suicide a, par exemple, augmenté de 1,6% à 5,7% dans cette communauté<sup>47</sup>.

45 Service universitaire de Promotion de la Santé — RESO. Impact de la pandémie de COVID-19 en termes d'inégalités sociales de santé — Fiche 1: La santé mentale des populations au prisme de la pandémie de COVID-19. Woluwé-Saint-Lambert: UCLouvain/IRSS/RESO, Février 2022 [Mis à jour le 02-03-22], 15p.

46 Commission Européenne. (12 novembre 2020). Union de l'égalité : stratégie en faveur de l'égalité de traitement à l'égard des personnes LGBTQI+ pour la période 2020-2025 Communication de la commission au parlement européen, au conseil, au comité économique et social européen et au comité des régions.

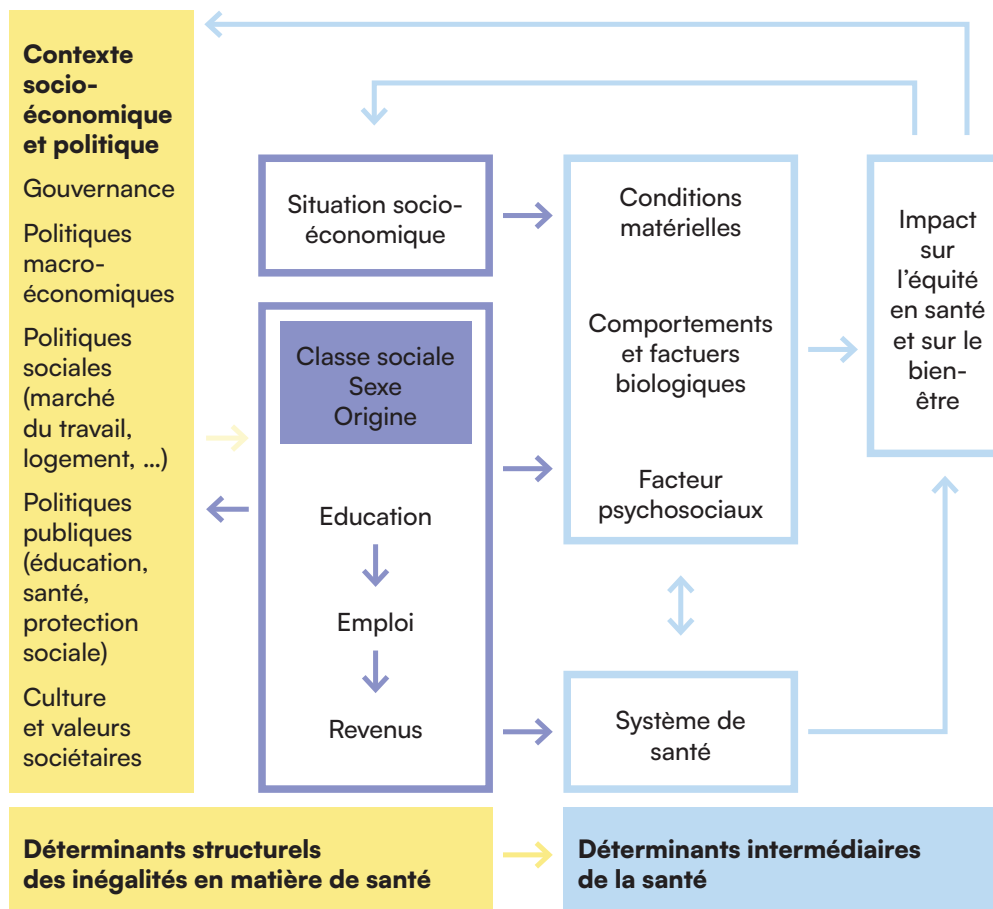
47 Jans T, Renaux Q, Bonnel J, Declerck E. De impact van COVID-19 op LGBTI-personen - Een oproep aan beleidsmakers. Gent (Belgique) : Cavaria (NI) ; 2020. 32p repris dans Service universitaire de Promotion de la Santé — RESO. Impact de la pandémie de COVID-19 en termes d'inégalités sociales de santé — Fiche 1: La santé mentale des populations au prisme de la pandémie de COVID-19. Woluwé-Saint-Lambert: UCLouvain/IRSS/RESO, Février 2022 [Mis à jour le 02-03-22], 15p.

## 2. Les déterminants de la santé et de la qualité de vie

Les priorités du plan ont été sélectionnées comme expliqué plus haut sur une série de critères parmi lesquels les besoins en termes sanitaires et d'inégalité sociales de santé.

Pour la présentation de ces besoins, la structure des données utilisée s'appuie sur le modèle de Solar et Irwin

### 2.1. Les déterminants structurels des inégalités sociales de santé



Solar et Irwin , expliqué à la page 14 de ce plan.

Modèle de Solar O., Irwin A. A conceptual framework for action on the social determinants of health. Social determinants of Health discussion. Paper 2 (Policy and Practice, p48, copyright (2010)

### 2.1.1. Le contexte socio-économique et politique

Nous l'avons expliqué plus haut le contexte socio-économique et politique d'un pays ou d'une région comme Bruxelles a un impact sur l'ampleur des inégalités socio-économiques de santé : le marché du travail, le système d'enseignement, les institutions politiques, les normes culturelles et sociales dominantes, etc.

Bruxelles est une **région économiquement riche** c'est-à-dire que le PIB par habitant y est élevé. Cependant, comme mentionné plus haut, **un tiers environ de la population dispose d'un revenu inférieur au seuil de pauvreté**. Par ailleurs, la croissance économique bruxelloise apparaît comme faiblement créatrice d'emploi par rapport à celle d'autres grandes villes belges, les emplois créés requièrent un certain niveau de qualification et / ou de connaissances linguistiques. Or, on constate un nombre important de Bruxellois peu qualifiés. Environ la moitié des emplois créés à Bruxelles sont occupés par des navetteurs venant de Flandre et de Wallonie.

**Le taux de chômage des Bruxelloises et des Bruxellois est élevé, tout comme est importante la part des jeunes qui quittent prématurément l'école.** Il existe en outre de grandes inégalités de revenus, observables également au niveau des quartiers.

Bruxelles abrite un grand nombre de **résidents de nationalité étrangère** ainsi **qu'un nombre non négligeable de personnes non-reprises dans le Registre national**.

**Les différentes compétences politiques en matière de santé et d'aide aux personnes sont morcelées** en Région bruxelloise : trois Commissions communautaires y assument les compétences communautaires (Commission communautaire flamande, Commission communautaire française et Commission communautaire commune), en plus de la Fédération Wallonie—Bruxelles (Communauté française) et de la Communauté Flamande. Les communes ont également des compétences en matière de social-santé. Cet éclatement des compétences a pour conséquence que les usagers tout comme les professionnels éprouvent parfois des difficultés à identifier les dispositifs sociaux et sanitaires adéquats.

### 2.1.2. La position socio-économique

La position socio-économique d'une personne est également considérée comme un déterminant structurel car elle sous-tend les conditions de vie et de travail des personnes et influence donc de manière importante la santé.

Il est important de rappeler que lorsqu'on parle des inégalités socio-économiques de santé on se réfère à un indicateur, le plus souvent le revenu. Pourtant d'autres indicateurs impactent les inégalités: la scolarité ou le statut professionnel par exemple. Ces indicateurs sont liés mais ils mesurent des aspects différents de la stratification économique. Avec la notion de position socio-économique, on se réfère à la classe sociale, au revenu, au statut socio-professionnel, au niveau d'éducation, à l'origine et au genre.

Les éléments relatifs au genre seront traités dans chaque catégorie en raison de leur transversalité. Ces données ne prennent en compte que les pôles homme/femme sans tenir compte des spécificités, importantes, des personnes transsexuelles et intersexes. Dans la mesure où les données sont disponibles pour ce qui concerne l'origine des personnes, nous les reprendrons également dans chaque catégorie.

### 2.1.3. Les revenus

Il y a d'importantes inégalités de revenus en Région bruxelloise où l'on trouve, nous l'avons vu, à la fois les quartiers les plus pauvres et les plus riches de l'ensemble du Royaume. Les inégalités salariales sont aussi plus importantes en Région bruxelloise que dans les deux autres régions, entre les travailleurs et travailleuses hautement scolarisés et celles et ceux faiblement scolarisés.

Une part importante de la population bruxelloise vit dans la pauvreté. **Un tiers des Bruxelloises et Bruxellois vit avec un revenu inférieur au seuil de risque de pauvreté** (1.230 EUR par mois pour une personne seule et 2.584 EUR par mois pour un couple avec deux enfants). Cette situation recouvre une multitude d'états de carence et de fragilité : **1/5 de la population en âge de travailler (entre 18 et 64 ans) vit de l'aide sociale ou d'un revenu de remplacement** (y compris les allocations de chômage), **29 % des jeunes de 15-24 ans sont au chômage**, ce taux est de 13% pour l'ensemble de la population active bruxelloise, **28% des ménages bruxellois connaissent une forme de précarité énergétique** et **23% font face à la précarité hydrique**. Ces difficultés sont souvent liées à des situations de surendettement qui génèrent des conséquences importantes dans de nombreux domaines de la vie (procédures judiciaires, saisie de salaires, saisie de biens, coupure de services d'utilité publique, expulsion, etc.).

En 2022, au moment de la rédaction de ce plan, la situation s'est encore aggravée avec l'explosion des prix de l'énergie en lien avec la guerre en Ukraine.

#### Impact de la crise Covid-19

La crise du Covid-19 et les mesures de restriction de certaines activités qui l'ont accompagnées ont eu un impact important sur les revenus de la population, en particulier en Région bruxelloise. Les personnes ne bénéficiant pas de la protection sociale ont été les plus durement touchées, notamment celles qui vivaient du travail au noir, ou survivaient de la mendicité ou de réseaux d'entraide en temps « normal ». **34 % des Bruxelloises et des Bruxellois ont signalé une perte de revenus en mai 2020 et 30 % en mars 2021**. La situation des indépendants est plus grave encore : 61 % indiquent que leur situation financière s'était détériorée en mars 2021 (en mai 2020, ce chiffre était de 68 %). Ces pourcentages sont supérieurs à ceux des deux autres régions.

### 2.1.4. Le statut socio-professionnel

Le taux d'activité de l'ensemble de la population bruxelloise de 15-64 ans est de 65 % en 2019. 35 % des personnes sont dites inactives sur le marché du travail : elles sont soit aux études (pour les plus jeunes), femmes/hommes au foyer, (pré)pensionnés et (pré)pensionnées (pour les plus âgés), etc. **Le taux d'emploi est de 57% et le taux de chômage est de 13%**. Ces deux derniers indicateurs témoignent **de la situation défavorable des résidents et résidentes à Bruxelles sur le marché du travail**.

Le taux de chômage des jeunes (15-24 ans) est particulièrement élevé en Région bruxelloise : parmi les personnes actives disponibles sur le marché de l'emploi de ce groupe d'âge, **près de trois sur dix (29 %) sont au chômage**.

**Le taux de chômage varie selon les communes** : de 8 % à Woluwe-Saint-Pierre à 23 % à Molenbeek-Saint-Jean.

Parmi la population bruxelloise, **l'inégalité des sexes** se manifeste au niveau de la participation au marché de l'emploi : en effet, **le taux d'activité est nettement plus bas chez les femmes** que chez les hommes (59 % contre 71 % en 2019). En 2019, pour les personnes avec un niveau de scolarisation faible, le taux d'activité des femmes est de 32 %, contre 52 % pour les hommes, tandis que parmi les diplômés et diplômées de l'enseignement supérieur, le taux d'activité des femmes est de 81 %, contre 89 % pour les hommes.

En ce qui concerne **la nationalité**, en Région bruxelloise, les ressortissantes européennes et ressortissants européens (UE-28) — non belges — considérés globalement se trouvent dans l'ensemble dans la situation la plus favorable sur le marché de l'emploi, suivis des personnes de nationalité belge et ensuite des ressortissants de pays hors UE-28. **Les ressortissantes et ressortissants de pays hors UE-28 se trouvent, eux, dans une situation particulièrement préoccupante : à Bruxelles, leur taux de chômage (25 %) est deux fois plus élevé que celui des personnes de nationalité belge**, et trois fois plus élevé que celui des ressortissants de pays de l'UE-28. Avec **45,8 %**, **les personnes d'origine subsaharienne ont le taux d'emploi le plus bas** (après les personnes originaires du Proche et du Moyen-Orient). En général, le taux d'emploi s'élève avec le niveau de diplôme, sauf pour les personnes d'origine étrangère qui ne bénéficient pas de cette relation positive.

Pour ce qui concerne les revenus du travail, **les travailleurs et travailleuses d'origine subsaharienne** ayant un diplôme de l'enseignement supérieur **se retrouvent plus souvent à des niveaux de salaire inférieurs à celles et ceux d'une autre origine**, malgré un niveau de diplôme et domaine d'étude identiques : les travailleurs ayant un diplôme de l'enseignement supérieur d'origine subsaharienne sont chaque fois trois déciles en dessous de ceux d'origine belge.<sup>48</sup>

### *Impact de la crise Covid-19*

La crise du Covid-19 a entraîné des **conséquences majeures sur la situation des personnes sur le marché de l'emploi en raison des restrictions de l'activité**. Les différentes catégories de travailleurs et travailleuses, ont été touchés de manière différente dans ce cadre : l'évolution de la situation sur le marché du travail est plus défavorable que pour d'autres, notamment les jeunes, les personnes à niveau d'instruction faible ou moyen et les personnes de nationalité d'un pays hors Union européenne.

En 2020, **16 % des salariées et salariés en moyenne ont été mis en chômage temporaire et 22 % des indépendantes et indépendants ont bénéficié du droit passerelle**. Bien que leur niveau de vie ait considérablement baissé, **le problème le plus aigu résidait dans le grand nombre de personnes de la région qui passaient entre les mailles du filet de la sécurité sociale**. Il s'agit entre autres de certains indépendants et indépendantes, d'un grand nombre d'artistes, de travailleurs et travailleuses occupant un emploi précaire, d'étudiantes et étudiants, de travailleurs et travailleuses non déclarés, de sans-abri et de sans-papiers qui ne pouvaient pas bénéficier d'un tel droit en raison de leur statut.

**La crise du Covid-19 a creusé les inégalités déjà présentes sur le marché du travail, y compris entre les hommes et les femmes** : entre autres facteurs d'inégalité, un plus grand nombre de femmes se sont retirées du marché de l'emploi au cours du premier confinement, aggravant encore les écarts en termes de participation au marché de l'emploi. Par ailleurs, les femmes sont souvent présentes dans les métiers essentiels d'aide et de soins aux personnes fortement mis sous pression pendant la crise, et peu valorisées en termes salarial.



### 2.1.5. La scolarité

De manière générale, par rapport à la moyenne belge, Bruxelles se caractérise par **une sur-représentation de personnes faiblement et de personnes hautement diplômées dans la population**. En 2019, parmi la population bruxelloise de 25 à 64 ans, 28 % disposent au maximum d'un diplôme du secondaire inférieur, 25 % sont diplômés du secondaire supérieur et 47 % sont diplômés de l'enseignement supérieur.

**Le niveau de scolarité est corrélé avec la position socio-économique des personnes.** On constate ces dernières années une augmentation de la pauvreté des personnes faiblement scolarisées. En Région bruxelloise en 2019, **le taux de risque de pauvreté des personnes faiblement diplômées**, c'est-à-dire celles et ceux qui possèdent au maximum un diplôme de l'enseignement secondaire inférieur, **atteignait 45 %**. Il était de 32 % chez les diplômées et diplômés de niveau moyen c'est-à-dire pour les diplômées et diplômés de l'enseignement secondaire supérieur et de 14 % parmi les diplômées et diplômés de l'enseignement supérieur.

Pour l'année scolaire 2018-2019, **près d'un quart (24 %) des élèves bruxellois du secondaire (toutes filières confondues) avaient un retard scolaire de minimum deux ans**. Les garçons sont plus souvent concernés par cette situation que les filles : 26 % des garçons sont dans cette situation en Région bruxelloise, contre 21 % des filles. La proportion d'élèves en retard scolaire diffère fortement selon la filière : **la filière professionnelle présente le plus grand pourcentage d'élèves en retard scolaire (65 %)**, suivie de la filière technique et artistique (48 %) et ensuite de l'enseignement général (10 %).

En Région bruxelloise, la proportion d'élèves du secondaire en retard scolaire de deux ans ou plus varie fortement d'une commune à l'autre. **C'est dans les communes où la précarité est la plus importante qu'on retrouve les proportions les plus élevées d'élèves en retard scolaire d'au moins deux ans** : c'est à Saint-Josse-ten-Noode que la proportion apparaît la plus élevée en 2018-2019 (33 %) alors que Woluwe-Saint-Pierre enregistre le pourcentage de retard scolaire le plus bas pour l'ensemble des élèves du secondaire (9 %).

### Impact de la crise Covid-19

En matière de formation et de scolarité, la crise covid a amplifié les inégalités sociales.

Cette disparité a augmenté entre, d'une part, les enfants, les adolescentes et adolescents et les jeunes adultes ayant la possibilité de se former hors des établissements scolaires dans de bonnes conditions, et, d'autre part, celles et ceux pour qui ce n'est pas possible - du fait des conditions familiales, de la possibilité ou non d'avoir un ordinateur à la maison, des conditions de logements etc. Une enquête de l'Université de Mons<sup>49</sup> portant sur les enseignants de la Fédération Wallonie-Bruxelles indique à titre indicatif que selon 90 % d'entre eux, les inégalités scolaires se sont amplifiées durant la période de confinement. Une étude de la KU Leuven<sup>50</sup> indique également que les inégalités se sont amplifiées avec les fermetures des écoles, tant au sein d'une même école qu'entre les écoles.

Les acteurs de terrain témoignent que, outre l'impact sur l'apprentissage, **la crise du Covid-19 a également agi sur les habitudes de travail, les repères, les capacités de concentration, en particulier pour les enfants issus de milieux défavorisés et ce sans tenir compte des effets des éventuelles tensions au sein de la famille dans le cadre du confinement, résultant des problèmes sociaux exacerbés et/ou de logement inadéquat aux besoins du ménage.**

49 Duroisin, N., Beuset, R., Flamand, A. & Leclercq, M. (2021). Ecole & Covid : Pratiques enseignantes en temps de pandémie (résultats de la deuxième enquête). Rapport de recherche. Université de Mons, Belgique.

50 De Witte K. en Elisa Maldonado J. (2020), De effecten van de COVID-19 crisis en het sluiten van scholen op leerlingprestaties en onderwijsongelijkheid, KU Leuven, Leuvense economische standpunten 2020/181.

## 2.2. Déterminants intermédiaires

Les déterminants structurels de la santé influencent la santé via les déterminants intermédiaires. On les réunit en 4 groupes : les conditions matérielles, les comportements de santé et de prévention, les facteurs psychosociaux et l'environnement social et les soins de santé.

### 2.2.1. Les conditions matérielles

#### 2.2.1.1. Environnement<sup>51</sup>

La pollution atmosphérique, première nuisance environnementale, est une des causes de la mortalité prématurée, du cancer du poumon, de maladies respiratoires, de maladies cardiovasculaires et du faible poids des nourrissons à la naissance. D'autres effets commencent à être documentés tels que des dysfonctionnements métaboliques ou endocriniens et des dysfonctionnements cognitifs chez les plus jeunes, pouvant conduire à des retards d'apprentissage ou encore à une démence précoce chez les plus âgés. La pollution de l'air aux particules fines et au dioxyde d'azote est responsable en région bruxelloise de plus de 930 décès prématurés par an.

Les niveaux de concentration moyenne annuelle en particules fines et en dioxyde d'azote sont loin d'être homogènes en Région bruxelloise, certains secteurs étant nettement plus pollués que d'autres (jusqu'à quatre fois plus en ce qui concerne la pollution au dioxyde d'azote). **Les secteurs les plus pollués se retrouvent essentiellement autour du pentagone, le long des grands axes routiers de la capitale ainsi qu'au Nord-Est de la Région.**

Le bruit environnemental constitue en termes d'impacts sur la santé, le deuxième facteur de risque environnemental au niveau européen. Il a de nombreuses répercussions à court et à long terme sur notre santé qui vont de la simple gêne aux maladies cardiovasculaires (hypertension, maladies cardiaques ischémiques, AVC) et aux troubles cognitifs chez l'enfant en raison de son effet sur le système nerveux.

**En 2016, entre 65 et 70 % de la population bruxelloise était exposée à des niveaux de bruit moyen (liés au transport routier et aérien) supérieurs aux nouvelles valeurs guides recommandées par l'OMS.** Plus de 70 % de la population était par ailleurs exposée à des niveaux de bruit pendant la nuit (lié au trafic routier supérieurs aux valeurs guides recommandées par l'OMS).

L'impact de l'exposition au bruit lié au transport routier diffère fortement selon les quartiers envisagés. Certains quartiers sont ainsi nettement plus impactés que d'autres. Il s'agit notamment des quartiers se situant au Nord du Pentagone ainsi qu'au niveau des boulevards périphériques de la capitale.

51 Andrieux J., Eggen M., Bouland C. (2020) État des connaissances sur les liens entre environnement et santé en Région de Bruxelles-Capitale. Centre de Recherche en Santé Environnementale et Santé au Travail (Ecole de Santé Publique, Université libre de Bruxelles), Observatoire de la Santé et du Social de Bruxelles-Capitale.. Disponible sur : <https://www.ccc-ggc.brussels/fr/observatbru/accueil/>

### 2.2.1.2. Le logement

**Le logement joue un rôle essentiel dans la détermination de la santé et du bien-être tout au long de la vie.** L'accès, le caractère abordable, la stabilité résidentielle, la localisation, les conditions en termes de qualité et de sécurité font du logement un déterminant important de la santé et des inégalités sociale de santé. Devoir habiter dans des logements inabordables, cela a des impacts directs sur la qualité de l'alimentation, et plus largement sur la santé mentale et physique des adultes et des enfants. Cela peut même impacter la stabilité résidentielle et mener à l'itinérance alors que la stabilité résidentielle favorise la santé. Ne pas pouvoir compter sur cette stabilité peut conduire à l'anxiété, à la dépression et à des altérations de la santé physiques. Pour les enfants, les impacts se traduisent dans la scolarité, dans le la mise à mal des liens sociaux, entre autres. **25 % des Bruxellois et Bruxelloises vivent dans un logement « inadéquat » (fuites, humidité) et/ou dans un logement surpeuplé.**

La localisation du logement est également un levier ou un frein à la santé : avoir accès à des infrastructures cyclables et piétonnes non loin de son domicile améliore une pratique plus grande d'activité physique. Habiter un logement à proximité du trafic urbain peut être associé à des maladies respiratoires et à certains cancers. Ce sont les populations défavorisées financièrement et socialement qui sont le plus touchées par l'altération de tous ces éléments.

Sur la base de l'enquête EU-SILC 2019, **un tiers des Bruxelloises et Bruxellois vivent dans un ménage où le coût du logement représente plus de 40 % du revenu disponible.** Ces pourcentages sont supérieurs à ceux des deux autres régions. La Région bruxelloise est principalement habitée par des locataires (62% des ménages) : un tiers de ceux-ci consacre plus de 40% de son revenu à son loyer. **Cette proportion monte à 70% pour les personnes locataires et bénéficiaires du revenu d'intégration sociale.**

#### Impact de la crise Covid-19

Durant la période de crise du Covid-19, la baisse des revenus subie par une partie de la population, en particulier parmi les personnes moins favorisées, a accru les risques d'accumulation des reports de paiement et de surendettement, notamment pour les arriérés de loyer (et donc de risque d'expulsions), les dettes énergétiques (et donc de risques de coupures de courant) et de factures d'eau.

Les appels au numéro vert « urgences sociales » concernant des problématiques liées au logement ont représenté 11,5 % des appels sur la période octobre 2020 - janvier 2021, soit un peu plus d'un appel sur 10.

## 2.2.2. Ages

### 2.2.2.1. Personnes âgées

En Région bruxelloise, la population totale des personnes de 65 ans et plus a connu une progression en chiffres absolus entre 2006 et 2016. Elle comptait au 1<sup>er</sup> janvier 2021 un total de 159.026 habitants<sup>52</sup> âgés de 65 ans et plus. L'indice de vieillissement bruxellois (65 ans et plus/0-19 ans) est nettement plus bas en Région bruxelloise que dans les autres régions. En revanche, s'il y a proportionnellement moins de personnes de plus de 65 ans à Bruxelles, celles-ci sont en moyenne un peu plus âgées que dans les deux autres régions.

**Les femmes ont une espérance de vie plus longue mais elles vivent plus souvent seules, avec des moyens financiers plus faibles que ceux des hommes et elles sont souvent elles-mêmes aidantes pour un membre de leur famille.**

De nombreuses personnes âgées sont dans des situations difficiles qui peuvent concerner différentes dimensions de leur vie (e.a. difficultés financières, logement précaire, réseau social peu soutenant) et cette précarité augmente : **la part des bénéficiaires de la garantie de revenus aux personnes âgées (GRAPA) s'élevait à un peu plus de 12% en janvier 2020<sup>53</sup> contre 8% en 2008.**

On observe également **une surreprésentation des personnes âgées résidant dans une maison de repos et de soins** par rapport aux autres régions : en 2013, 7,7 % des personnes de 65 ans et plus habitant la Région bruxelloise résidaient dans une maison de repos pour personnes âgées (MRPA) ou dans une maison de repos et de soins (MRS), contre 5,3 % en Flandre et 6,6 % en Wallonie.

Plusieurs hypothèses<sup>54</sup> sont avancées pour expliquer cette institutionnalisation précoce : de nombreuses personnes âgées vivent dans la précarité ou la pauvreté, une très petite part du marché du logement est accessible du point de vue financier, une plus grande part des logements est inadaptée aux personnes en perte d'autonomie que dans les autres régions et de nombreux quartiers sont inadaptés aux personnes avec une autonomie limitée. De nombreuses personnes âgées vivent relativement isolées avec un faible soutien social. Ces éléments couplés à une offre abondante, les poussent à franchir plus rapidement le pas vers la maison de repos. Enfin, la complexité de l'offre de structures destinées à accueillir les personnes en situation de handicap ou de problèmes de santé mentale peut sans doute encourager le recours à la maison de repos comme solution d'hébergement pour ces personnes.

Une série de facteurs ont un impact sur l'état de santé des personnes âgées : **l'insuffisance de ressources matérielles, un accès parfois limité à l'information et à la culture, l'exclusion sociale et l'exposition à des environnements défavorables.** Pour Bernard Cassou, il n'y a pas de personnes âgées dépendantes comme le pensent beaucoup de décideurs et certains professionnels de la santé mais des personnes en situation de dépendance. Dans cette conception, la dépendance n'est pas une caractéristique de la personne mais plutôt une conséquence d'une inadéquation de l'environnement de vie et/ou social avec les capacités de la personne. Des aides techniques plus ou moins sophistiquées, des modifications environnementales peuvent faciliter les gestes de la vie quotidienne et faire reculer la dépendance.

52 IBSA et Statbel

53 Service fédéral des Pensions & SPF Economie-Statistics Belgium ; calculs Observatoire de la Santé et du Social de Bruxelles

54 Carboneille, S. (2017). Les profils des résidents O et A en maison de repos pour personnes âgées (MR) en Région de Bruxelles-Capitale. Parcours, logiques d'orientation, d'accueil et alternatives. [https://www.ccc-ggc.brussels/sites/default/files/documents/graphics/rapportsexternes/rapport\\_oa\\_en\\_mrpa\\_2017.pdf](https://www.ccc-ggc.brussels/sites/default/files/documents/graphics/rapportsexternes/rapport_oa_en_mrpa_2017.pdf)

### Impact de la crise Covid-19

Les personnes âgées vivant en MR et MRS ont payé un lourd tribut au Covid- 2019.

Entre le 10 mars, date du premier décès en Belgique survenu à Bruxelles, et le 21 juin 2020, 1.482 décès du Covid-19 ont eu lieu sur le territoire de la Région bruxelloise, dont 44 % en maison de repos et 56 % à l'hôpital. Pour la période allant du 31 août au 31 décembre 2020, ce sont 1.056 décès du Covid-19 qui sont survenus en Région bruxelloise, dont 22 % dans la maison de repos et 77.5 % à l'hôpital. Selon les données de Sciensano, lors de la première vague de l'épidémie, en plus des décès de résidents survenus dans les MR/MRS, 295 résidents de MR/MRS seraient décédés à l'hôpital en Région bruxelloise. Lors de la deuxième vague (jusqu'au 27 décembre 2020), ce nombre est de 166.

#### 2.2.2.2. Jeunes

En 2018, **presqu'un enfant sur cinq (18 %) est né dans un ménage sans revenu du travail en Région bruxelloise**. En outre, un enfant sur trois (32 %) naît dans un ménage avec un seul revenu du travail. Par ailleurs, environ 17 % des enfants naissent dans un ménage où la mère vit seule (isolée) au moment de la naissance.

Dès avant la naissance, le statut social des parents influence la santé de l'enfant : les enfants qui naissent dans un ménage sans revenu du travail courent trois fois plus de risques d'être mort-nés et plus de deux fois plus de risques de décéder dans la première année de vie par rapport aux enfants qui naissent dans un ménage disposant de deux revenus.

En 2018, **40 % des adolescents et adolescentes avaient une durée de sommeil insuffisante, 40 % rapportaient avoir éprouvé des difficultés pour s'endormir plus d'une fois par semaine au cours des six mois précédant l'enquête**, et 54 % indiquaient se sentir fatigués en se levant le matin des jours d'école au moins une fois par semaine. Les garçons étaient proportionnellement plus nombreux à ne pas dormir suffisamment, tandis que les filles étaient plus nombreuses à éprouver des difficultés pour s'endormir et à déclarer se sentir fatiguées le matin au moins une fois par semaine.

Dans le 2<sup>e</sup> - 3<sup>e</sup> degré du secondaire, les élèves de l'enseignement professionnel étaient proportionnellement plus nombreux que ceux de l'enseignement général et technique de transition à ne pas dormir suffisamment, mais moins nombreux à se sentir fatigués le matin au moins une fois par semaine<sup>55</sup>

En 2018, **la majorité des élèves (86 %) déclarait un niveau moyen à élever de satisfaction par rapport à leur vie, et huit adolescents sur dix se sentaient heureux, voire très heureux**. En revanche, **un élève sur deux déclarait être insatisfait de son image corporelle, se percevant comme étant trop mince ou trop gros**. Les garçons étaient proportionnellement plus nombreux à rapporter un niveau élevé de satisfaction par rapport à leur vie, à se sentir heureux, voire très heureux, à avoir souvent ou toujours confiance en eux, et à être souvent ou toujours capables de s'en sortir face à un problème. Ils étaient, en outre, moins nombreux à percevoir leur corps comme étant un peu ou beaucoup trop gros et à rapporter des symptômes dépressifs. En secondaire, les élèves fréquentant l'enseignement général et technique de transition étaient plus souvent satisfaits de leur vie et rapportaient plus fréquemment se sentir souvent ou toujours capables de s'en sortir face à un problème, en comparaison des élèves des autres filières. En outre, ils étaient proportionnellement moins nombreux à rapporter des symptômes dépressifs, en comparaison de ceux de l'enseignement technique de qualification ou professionnel.<sup>56</sup>

55 Lebacqz T., Pedroni C., Desnoux V., Holmberg E., Moreau N., Dujeu M., Castetbon K. (2020) Alimentation, activité physique, sédentarité et sommeil. Comportements, santé et bien-être des élèves en 2018 — Enquête HBSC en Belgique francophone. Service d'Information, Promotion, Éducation Santé (SIPES), École de Santé Publique, Université libre de Bruxelles. 64 pages. Disponible sur : <http://sipes.ulb.ac.be>

56 Desnoux V., Lebacqz T., Pedroni C., Holmberg E., Moreau N., Dujeu M., Castetbon K. État de santé & bien-être. Comportements, santé et bien-être des élèves en 2018 — Enquête HBSC en Belgique francophone. Service d'Information, Promotion, Éducation Santé (SIPES), École de Santé Publique, Université libre de Bruxelles. 2020. 52 pages. Disponible sur : <http://sipes.ulb.ac.be>

**Les attentes de la part des parents ainsi que de la société à l'égard des garçons et des filles diffèrent ; elles sont influencées par les normes culturelles et la classe sociale à laquelle les adolescents et les adolescentes appartiennent.** Les résultats de cette étude montrent la nécessité de prendre des mesures pour accroître l'estime de soi et réduire le stress lié au travail scolaire chez les adolescentes, afin de contribuer à réduire les disparités de santé entre filles et garçons.<sup>57</sup>

### *Impact de la crise Covid-19*

La crise Covid 19 a eu un **impact majeur sur la santé mentale des enfants, des adolescents et des jeunes adultes**. Ainsi que le précise le Délégué aux Droits de l'Enfance dans son rapport, le distanciel, la perte de repères, la désocialisation mais aussi la crise économique et sociale résultant de la crise Covid - 19 ont profondément affecté les jeunes.

Selon Sciensano<sup>58</sup> un jeune sur quatre, déclare avoir envisagé le suicide dans les 12 derniers mois (2020-2021). Une étude de la Mutualité Chrétienne<sup>59</sup> indique une sous-utilisation des soins de santé mentale remboursés, et ce plus particulièrement lors du deuxième trimestre de 2020 alors même qu'une forte augmentation de la demande en soins de santé mentale par des adolescentes et adolescents, tant en ambulatoire qu'en institution hospitalière était observée (Maes, 2021 ; FAPEO, 2021).

D'après une étude de Rens<sup>60</sup> et ses collègues, la détresse mentale des jeunes était plus élevée chez les filles que chez les garçons. D'après Schmits<sup>61</sup> et ses collaboratrices et collaborateurs, les étudiantes et étudiants représenteraient également un groupe impacté en termes de santé mentale (isolement, fatigue mentale et physique, manque de motivation, etc.) engendrant, par exemple, un sentiment de décrochage<sup>62</sup>.

### *2.2.3. Les comportements de santé et de prévention*

Les comportements de santé recouvrent l'ensemble des habitudes de vie et des comportements préventifs. Comme nous l'avons dit, adopter un comportement en matière de santé n'est pas lié à la seule volonté ou à la seule rationalité. Les comportements sont façonnés par les représentations et les circonstances de vie.

En termes de santé perçue, la proportion de personnes ne s'estimant pas en bonne santé varie significativement selon le statut social et le niveau de scolarité (à âge et sexe égal) : parmi les Bruxelloises et Bruxellois de 15 ans et plus n'ayant au maximum qu'un diplôme de l'enseignement primaire, plus de la moitié ne s'estiment pas en bonne santé, contre moins d'un cinquième parmi les diplômés de l'enseignement supérieur.

Des inégalités prononcées sont également visibles dans la distribution des risques d'affection (maladies chroniques, santé mentale, santé bucco-dentaire, etc.) mais aussi dans l'usage de la prévention (dépistage, vaccination) ou le recours aux soins.

57 Ibidem

58 Sciensano. Vers une Belgique en bonne santé : Impact du Covid-19. Consulté le 15 octobre 2021, à l'adresse : <https://www.belgiqueenbonnesante.be/fr/etat-de-sante/crise-covid-19/impactdu-covid-19>

59 Sholokhova S., Noirhomme C., Morissens A., Verniest R. L'impact de la pandémie de COVID-19 sur le recours des enfants et adolescents aux soins de santé mentale. MC-Informations. Décembre 2021.286, pp.23-45.

60 Rens E., Smith P., Nicaise P., Lorant V. & Van den Broeck K. Mental Distress and Its Contributing Factors Among Young People During the First Wave of COVID-19: A Belgian Survey Study. *Frontiers in Psychiatry*. 2021; 12:1-9. Numéro de dépôt: D/2019/14.440/3.

61 Schmits E., Dekeyser S., Klein O., Luminet O., Yzerbyt V. & GLOWacz F. Psychological Distress among Students in Higher Education: One Year after the Beginning of the COVID-19 Pandemic. *International Journal of Environmental Research and Public Health*.2021 ;18(14):7445.

62 Les informations reprises dans ce chapitre ont été empruntées au travail mené par le Service universitaire de Promotion de la Santé — RESO. Impact de la syndémie de COVID-19 en termes d'inégalités sociales de santé — Fiche 1: La santé mentale des populations au prisme de la syndémie de COVID-19. Woluwé-Saint-Lambert : UCLouvain/IRSS/RESO, Février 2022 [Mis à jour le 02-03-22], 15p.

L'accès aux soins reste en effet difficile pour de nombreux ménages bruxellois. D'après l'Enquête de Santé 2018, 16 % des ménages bruxellois déclaraient avoir reporté des soins de santé pour raisons financières. Là encore, le gradient social est clair : le report des soins de santé diminue à mesure que les moyens financiers disponibles augmentent. En Région bruxelloise, 38 % des ménages, présentant « des difficultés à joindre les deux bouts », déclarent avoir reporté des soins pour raisons financières, contre seulement 4 % parmi les ménages ne déclarant aucune difficulté.

En région bruxelloise, on a moins recours aux soins en médecine générale et aux services à domicile mais plus aux soins spécialisés ou hospitaliers que dans les deux autres régions<sup>63</sup>.

Par ailleurs, une étude récente de l'Observatoire de la santé et du social de Bruxelles-Capitale<sup>64</sup> a montré un non-recours important parmi les personnes en situations de précarités et de pauvreté : malgré qu'ils ou elles y soient éligibles, de nombreux Bruxellois et Bruxelloises ne bénéficient pas de droits sociaux ou n'ont pas accès aux soins de santé auxquels ils auraient pourtant droit. Le phénomène illustre par l'absurde les discordances observées entre l'existence de droits, l'offre de services et la réalité de leurs exercices et de leurs usages.

#### 2.2.4. L'accès à une alimentation de qualité

Bien que les populations fassent l'objet d'une sensibilisation importante par rapport à l'alimentation et à son impact sur la santé, les maladies et les problèmes liés à l'alimentation vont croissant : le diabète de type 2 augmente, la proportion de personnes en surpoids également et parallèlement l'anxiété par rapport à l'image que véhicule le corps est de plus en plus importante. A Bruxelles, en 2018, l'enquête par interview de Sciensano identifiait une prévalence de personnes en surpoids (en ce compris l'obésité) de 51,6% et une prévalence de l'obésité de 14,1%.

La prévalence du surpoids était plus élevée chez les hommes et celle de l'obésité un peu importante chez les femmes que chez les hommes. En termes d'inégalités sociales de santé, on constate que le surpoids et plus encore l'obésité sont fortement liés au niveau d'instruction. En Belgique le groupe de population le moins instruit présentait en 2018 une prévalence de surpoids 1,5 fois plus élevée que le groupe le plus instruit après ajustement pour l'âge. Il y avait 2 fois plus de personnes obèses chez les personnes les moins instruites que chez les plus instruits.

Si l'accès à une alimentation suffisante et de qualité est difficile pour de plus en plus de personnes à Bruxelles « les inégalités qui existent dans le 'droit à une alimentation suffisante et adéquate' sont encore plus importantes en matière d'alimentation durable. ». Les obstacles sont nombreux : financiers (un prix plus élevé), numériques (un accès à Internet nécessaire), sociaux (une participation active exigée qui demande du temps de l'énergie) et d'accessibilité (des facilités de mobilité).<sup>65</sup>

Ainsi, par exemple, les produits les plus accessibles financièrement sont le plus souvent ceux qui sont le plus transformés et donc de moins bonne qualité. Les dispositifs alternatifs permettant d'avoir accès à des légumes frais, comme par exemple, les potagers collectifs, sont loin d'être accessibles à toutes et tous dans une ville comme Bruxelles pour des raisons géographiques, financière, symboliques. Cuisiner des aliments frais demande du temps, des équipements, du savoir-faire et de la motivation.

63 INAMI. Géographie de la consommation médicale en Belgique. <https://www.riziv.fgov.be/fr/publications/Pages/geographie-consommation-medicale-belgique.aspx>

64 Observatoire de la santé et du social de Bruxelles-Capitale (2017). Aperçus du non-recours aux droits sociaux et de la sous-protection sociale en Région bruxelloise. Bruxelles : Commission communautaire commune.

65 Service de lutte contre la pauvreté, la précarité et l'exclusion sociale (2019).

### 2.2.5. L'activité physique

L'inactivité physique, ou sédentarité, est récemment devenue le 4ème facteur de risque de décès dans le monde. **En Belgique, on estime que l'inactivité physique cause 7,1 % des cas de maladies cardio-vasculaires, 8,8 % des cas de diabète (type 2), 11,7 % des cas de cancer du sein et 12,6 % des cas de cancer du côlon<sup>66</sup>.**

L'activité physique n'est pas synonyme de la pratique d'un sport dans un club ou dans un complexe sportif et peut se pratiquer de façon informelle et spontanée : marcher pour faire ses courses, se rendre à vélo au travail, courir dans un parc, etc. Les villes peuvent améliorer la santé des citoyens en les incitant à bouger et à adopter une pratique d'activité physique plus régulière, ce qui diminue le risque de développer des maladies chroniques. Cela passe par des activités physiques d'intensité modérée grâce aux moyens de déplacement actifs : la marche, le vélo, la trottinette, le skate-board, etc.

A Bruxelles, le temps moyen consacré à la pratique d'une activité physique, au moins modérée, par semaine, diffère grandement selon le groupe d'âge. Les 15-24 ans représentent le groupe de Bruxellois et de Bruxelloises consacrant le plus de temps (379,4 minutes/semaine) à la pratique d'une activité physique. Après 55 ans, le temps moyen consacré à la pratique d'une activité physique diminue de manière importante (170,1 minutes/semaine). **Les femmes sont, en moyenne, moins actives que les hommes et dépassent à peine les recommandations par semaine<sup>67</sup>.**

La situation des enfants et adolescents et adolescentes bruxellois (en écoles primaires et secondaires francophones, âgés de 10 à 22 ans) est insatisfaisante puisque **83% des garçons et 92,8% des filles n'atteignent pas les recommandations de l'OMS préconisant 60 minimum d'activité physique modérée à intense par jour et un sport au moins trois fois par semaine.** En ce qui concerne les degrés d'enseignement, le niveau global d'activité physique est insuffisant pour 81,2% des enfants de l'enseignement primaire et pour 89,8% jeunes de l'enseignement secondaire.

<sup>66</sup> Andrieux J., Eggen M., Bouland C. (2020) État des connaissances sur les liens entre environnement et santé en Région de Bruxelles-Capitale. Centre de Recherche en Santé Environnementale et Santé au Travail (Ecole de Santé Publique, Université libre de Bruxelles), Observatoire de la Santé et du Social de Bruxelles-Capitale. Disponible sur : <https://www.ccc-ggc.brussels/fr/observatbru/accueil/>

<sup>67</sup> Ibidem



### 2.2.6. Les usages de drogues, légales et illégales, les conduites addictives et la réduction des risques<sup>68</sup>

Il convient de rappeler l'impact des inégalités sociales de santé sur les usages de drogues. Si les usages de drogues, licites ou illicites, problématiques ou non, concernent l'ensemble de la population, force est de constater que les facteurs de risques et les facteurs de protection sont inégalement répartis dans la population. Or ils ont un impact sur l'initiation à l'usage de drogues, le développement d'un usage problématique ou d'une dépendance, sur l'accès aux soins ou aux outils de réduction des risques, sur le maintien de l'abstinence, sur les probabilités de rechute ou d'arrêt de la consommation, etc. Les conséquences sociales, pénales et sanitaires, liées à l'usage de drogues, sont différemment distribuées selon le statut socio-économique des individus ; en particulier, les conséquences liées à la transmission des hépatites et du VIH, ainsi que la mortalité par overdose, suivent le gradient social.

Alain Origer<sup>69</sup> calcule le Score d'Accumulation d'Inégalités Socio-économiques (SAIS) des usagères et usagers de drogues victimes d'overdose et survivants. Il en ressort que la mortalité par overdose suit le gradient social : les usagères et usagers de drogues dont le SAIS est le plus faible ont 9,88 fois plus de risque de mourir d'une overdose que ceux dont le SAIS est le plus élevé. Parallèlement au gradient social, le genre influence également la survenue d'overdoses fatales. Si les hommes victimes sont plus nombreux que les femmes, celles-ci sont plus jeunes au moment du décès. Les « carrières » d'usagères de drogue sont en effet plus courtes que celles des hommes et débouchent plus rapidement sur un usage intensif par injection.

#### Le tabac

En 2018, **16% de la population étaient des fumeurs et fumeuses quotidiens à Bruxelles**. Cette proportion est plus élevée chez les hommes (18%) que chez les femmes (12%).

En 2018, un élève sur cinq (16,2%) a expérimenté le tabac. En secondaire, 7,9% des élèves fumaient quotidiennement. La cigarette électronique avait été essayée par un quart des élèves du secondaire et près de 80% des élèves ayant déjà essayé le tabac et l'e-cigarette avaient expérimenté le tabac en premier. Les élèves bruxellois étaient proportionnellement moins nombreux que les élèves wallons à déclarer avoir consommé du tabac et à rapporter des consommations hebdomadaires ou quotidiennes du tabac<sup>70</sup>.

Les disparités socio-économiques sont importantes dans le comportement tabagique. La proportion de fumeurs quotidiens était beaucoup plus élevée chez les personnes les moins diplômées par rapport aux personnes les plus diplômées. 4,1% de la population étaient des utilisateurs réguliers d'e-cigarettes en 2018 en Belgique<sup>71</sup>.

<sup>68</sup> Les données de ce chapitre ont été fournies par Eurotox à l'exception de celles concernant le tabac

<sup>69</sup> Origer, A. (2016). Surdoses et inégalités sociales. Mieux comprendre les décès liés à l'usage de drogues pour mieux agir. Academia — L'Harmattan : Louvain-la-Neuve.

<sup>70</sup> Bellanger A., Eggen M., Dujeu M., Lebacqz T., Pedroni C., Desnoux V., Holmberg E., Castetbon K. (2020) Consommation de tabac, alcool, cannabis et autres produits illicites — Région de Bruxelles-Capitale. Comportements, santé et bien-être des élèves en 2018 — Enquête HBSC en Belgique francophone. Service d'Information, Promotion, Éducation Santé (SIPES), École de Santé Publique, Université libre de Bruxelles.. 15 pages. Disponible sur : <http://sipes.ulb.ac.be/>

<sup>71</sup> Renard F., Scohy A., De Pauw R., Jurčević J., Devleesschauwer B., Health status report 2021 — L'état de santé en Belgique. Bruxelles, Belgique : Sciensano. Numéro de dépôt : D/2022/14.440/07. Disponible en ligne : <https://www.belgiqueenbonnesante.be/fr/etat-de-sante>

### L'alcool

En ce qui concerne l'alcool, en milieu scolaire (enquête HBSC), l'interdit légal est transgressé par une proportion non-négligeable d'adolescents et adolescentes, dans la mesure où **entre un quart et un tiers des adolescents et adolescentes bruxellois a déjà consommé de l'alcool avant l'âge légal (16 ans)**. L'usage hebdomadaire concerne 1 élève sur 10 du secondaire, et l'alcoolisation ponctuelle importante<sup>72</sup> **13,3% d'entre eux (dont plus d'un cinquième des élèves de 16 ans et plus)**. Entre 2014 et 2018, on observait une tendance à la stabilité pour l'ensemble des indicateurs de consommation sauf en ce qui concerne l'usage hebdomadaire et, surtout, l'alcoolisation ponctuelle importante, qui sont en augmentation chez les élèves de la Région bruxelloise.

Le milieu étudiant est particulièrement concerné par les pratiques de consommation excessive d'alcool et semble jouer un rôle déterminant dans l'acquisition et le renforcement des pratiques d'alcoolisation excessive chez les jeunes. En effet, selon les dernières données disponibles, près d'un tiers des étudiants (29%) a présenté une surconsommation hebdomadaire<sup>73</sup> d'alcool durant l'année académique, et 15% ont déclaré avoir été ivres ou pratiquer le *binge drinking*<sup>74</sup> plusieurs fois par semaine.

Dans la population générale (enquête HIS), la surconsommation hebdomadaire et la consommation quotidienne d'alcool sont relativement stables dans le temps, de même que l'hyper-alcoolisation hebdomadaire. En revanche, l'usage problématique<sup>75</sup> sur la vie chez les consommateurs actuels est en augmentation constante entre 2001 et 2018, ce qui suggère que de plus en plus de consommateurs présentent au cours de leur vie un ou plusieurs épisodes de consommation un peu plus compliqué (qui peuvent bien entendu se résorber sans intervention professionnelle).

### Les substances psychotropes

L'usage de cannabis est particulièrement élevé et en augmentation dans la population bruxelloise, en particulier chez les jeunes hommes (1 sur 4 parmi les 15-24 ans en consomme, et 13% en aurait un usage excessif). Dans la population scolaire, 5% des jeunes en consommeraient de manière hebdomadaire ou quotidienne. L'offre du produit est également très élevée.

Concernant les autres drogues, l'usage de cocaïne (y compris de crack) est en augmentation dans la population bruxelloise (e.g. 6% des 25-34 ans et 5% des 35-44 ans en auraient consommé les 12 derniers mois), en raison d'une explosion de l'offre, mais aussi probablement parce que les psychostimulants procurent des effets qui s'accordent bien avec les valeurs qui prédominent actuellement dans notre société (performance, individualisme compétitif). L'usage de ce produit n'est donc plus cantonné aux milieux festifs au monde du show-business. Dans les milieux marginalisés, l'usage de crack occasionne une importante dégradation de la santé mentale et physique des usagers.

L'usage de kétamine est également en augmentation, en particulier dans les milieux festifs. Les demandes de traitement en lien avec un usage problématique de ce produit ont également considérablement augmenté. Ce produit peut occasionner une dépendance psychologique importante en cas d'usage régulier, favorisant un usage compulsif susceptible d'avoir un impact considérable sur le fonctionnement cognitif (troubles mnésiques et attentionnels, confusion, agitation...) et la santé (troubles urinaires et cardiaques).

Certains signaux évoquent également une augmentation de la disponibilité et de l'usage de métamphétamine, une substance susceptible d'occasionner une dégradation rapide et importante de la santé physique et mentale de l'utilisateur en cas de dépendance. Actuellement, son usage semble surtout concerner le contexte du chemsex.

72 Consommation habituelle d'au moins 5 verres d'alcool lors des jours de consommation.

73 Plus de 14 verres par semaine pour les femmes et plus de 21 verres pour les hommes.

74 Consommation de 5 verres de boissons alcoolisées ou plus sur une période de 2 heures.

75 Estimé à l'aide du test de screening CAGE.

### Les jeux de hasard et d'argent

Le recours régulier aux jeux de hasard et d'argent, en particulier aux paris sportifs et aux casinos en ligne, doit faire l'objet d'une attention particulière car la situation actuelle (crise sociale et économique) est un terreau favorable au développement des usages excessifs. L'âge légal (18 ans ; 21 ans pour les casinos) n'est pas suffisamment respecté, et les systèmes de contrôle sur base de la carte d'identité peuvent être facilement contournés. La publicité n'est pas suffisamment régulée et est particulièrement débridée. Les pratiques d'utilisation ne sont pas suffisamment documentées.

### Les usages d'écrans

**L'utilisation des écrans est en augmentation chez les jeunes bruxellois** selon l'enquête HBSC, alors que les usages intensifs sont associés à des fragilités sur le plan de la santé physique et mentale (fatigue matinale, manque d'énergie, nervosité, irritabilité, faible santé globale perçue, faible satisfaction par rapport à la vie...). Il est probable que la crise sanitaire ait entraîné une augmentation de l'usage des écrans, y compris de l'usage intensif. Malheureusement, ces usages restent trop peu documentés sur le plan épidémiologique dans la population bruxelloise (et plus généralement en Belgique francophone).

### Impact de la crise Covid-19

Les données reprises ci-dessous sont empruntées au Tableau de bord de l'usage de drogues et ses conséquences socio-sanitaires en Région de Bruxelles-Capitale réalisé par Eurotox<sup>76</sup>.

Les premières enquêtes ayant évalué l'impact du confinement et de la crise sanitaire sur la consommation de drogues légales et illégales ont fourni des résultats rassurants, dans la mesure où l'on n'a pas observé de tendance généralisée à l'augmentation ou l'aggravation de la consommation.

La majorité de la population sondée a donc été capable de faire preuve de résilience en cette période difficile. Toutefois, au-delà de ce constat général, les enquêtes ont clairement mis en évidence qu'une proportion non négligeable de la population a été impactée de manière délétère par le confinement.

Ainsi, **environ un quart de la population semble avoir augmenté sa consommation d'alcool**, cette augmentation étant apparemment favorisée par certaines caractéristiques sociales, psychologiques et environnementales, que la crise sanitaire et économique a pu impacter ou provoquer. En particulier et sans grande surprise, il apparaît qu'une santé mentale fragilisée, le confinement avec des enfants, les conditions de vie ainsi que l'exercice d'une profession à risque de contagion favorisent la surconsommation d'alcool. La crise sanitaire (et la crise économique qui l'accompagne) étant de longue durée, **le risque est grand que ces surconsommations se chronicisent et qu'elles puissent évoluer en usage problématique**.

L'enquête réalisée auprès des services spécialisés en assuétudes de la Région de Bruxelles-Capitale a également montré **que l'impact de la crise sanitaire sur les consommations problématiques et sur les usagères et usagers en contact avec les services d'aide et de soin est bien plus important que ne le suggèrent les enquêtes menées à l'échelle de la population générale**.

Ce qui est observé, c'est bien une **aggravation des vulnérabilités** d'un public qui était déjà connu pour être particulièrement fragile, **une complexification des problématiques de consommation et une affluence de nouveaux bénéficiaires**. L'usage d'alcool, de tranquillisants/sédatifs et de cannabis ont particulièrement augmenté, probablement parce les usagères et usagers ont eu tendance à les surconsommer pour tenter de réduire l'angoisse et la détresse exacerbées par la crise sanitaire.

<sup>76</sup> Stévenot, C. & Hogge, M. (2021). Tableau de bord de l'usage de drogues et ses conséquences socio-sanitaires en Région de Bruxelles-Capitale. Bruxelles : Eurotox asbl.

Alors que la **consommation de somnifères/tranquillisants** prescrits était en diminution en Région bruxelloise (1 Bruxellois sur 10 en consommait en 2018, selon l'enquête HIS 2018), la crise sanitaire a entraîné un **regain de consommation** selon les enquêtes Santé & Covid de Sciensano, les troubles anxieux et du sommeil ayant grandement augmenté pendant cette crise (plus que doublé). De même, la **consommation d'anti-dépresseurs**, qui était déjà en augmentation (8% de la population bruxelloise en consommait en 2018), pourrait également avoir augmenté en raison de la multiplication des troubles dépressifs pendant la crise sanitaire. Par ailleurs, les services observent également une **augmentation de la consommation de cocaïne** (y compris de crack, qui implique une plus grande demande de matériel d'inhalation) ainsi que des problématiques de poly consommation, plus complexes à prendre en charge.

Les services ont adapté leurs modes de fonctionnement et activités pour maintenir autant que possible le lien avec les bénéficiaires, tout en limitant la propagation du virus. Cela ne s'est pas fait sans difficulté, ni sans impact délétère sur les bénéficiaires et les travailleuses et travailleurs. Par exemple, en ce qui concerne les demandes d'aide en ligne sur le site [www.aide-alcool.be](http://www.aide-alcool.be) en 2020, la file active (nombre de personnes inscrites et suivies) s'élevait à 377 personnes (+9 % par rapport à 2019), pour un total de 1606 consultations (+12.7 %). L'augmentation des demandes d'aide s'est toutefois surtout accentuée à partir du second confinement : en novembre et décembre 2020, 113 nouvelles demandes d'aide ont été enregistrées, contre 58 en novembre-décembre 2019. Et en janvier 2021, le site a enregistré 99 inscriptions au programme d'accompagnement en ligne, ce qui représente le plus grand nombre d'inscriptions enregistrées en 1 seul mois depuis la naissance du site en 2012<sup>77</sup>. Rappelons aussi que le délai entre le début d'un usage problématique et la première demande de traitement en «présentiel» est généralement de plusieurs années<sup>78</sup>, de sorte qu'il y aura aussi inévitablement un impact différé de la crise sanitaire sur les demandes de traitement, bien que l'on peut supposer que le confinement ait parfois accéléré le décours temporel de demande d'aide en raison des tensions familiales ou des décompensations exacerbées par le confinement et l'impact plus général de la crise sanitaire.

L'impact de la crise sanitaire sur l'ensemble des comportements d'usage et les addictions ne se limite pas aux seules consommations de produits psychoactifs. En effet, **le confinement semble avoir notamment intensifié l'utilisation des écrans**, bien que cet impact n'ait pas encore été systématiquement investigué sur notre territoire. L'enseignement à distance, lorsqu'il ne peut être associé à une supervision suffisante (parentale ou scolaire), pourrait favoriser une utilisation excessive des écrans ainsi que le décrochage scolaire, ce qui risque d'accroître les inégalités sociales liées à la scolarité.

En outre, la crise économique générée par la cessation ou la réduction de l'activité professionnelle de nombreuses personnes pourrait aussi avoir favorisé **le recours désespéré aux jeux de hasard et d'argent**. La cinquième enquête Covid de Sciensano montre en effet que, bien que la majorité des joueuses et joueurs ait une pratique de jeux de hasard et d'argent similaire à la période antérieure à la crise sanitaire, 14,6 % des joueuses et 19,3 % des joueurs ont augmenté leur pratique pendant la crise sanitaire. Les services spécialisés dans la prise en charge des addictions comportementales observent d'ailleurs actuellement une augmentation des problématiques de ce type.

77 Le nombre de demandes est généralement plus élevé en janvier en raison des bonnes résolutions de la nouvelle année et de l'approche de la campagne de Tournée Minérale, mais le nombre de demandes enregistrées en janvier 2021 surclasse de loin les demandes habituellement enregistrées lors du premier mois de l'année.

78 En l'absence d'aide sous contrainte ou d'aide impulsée par un proche, il faut souvent du temps pour que les usagers et usagers prennent conscience et acceptent leur problème de consommation, et pour qu'ils/elles sollicitent une aide professionnelle une fois le problème reconnu. Ces étapes peuvent en effet s'étendre sur de nombreuses années, préalablement jalonnées de tentatives autonomes et infructueuses de reprise de contrôle de la consommation

### 2.2.7. La santé sexuelle

Pour l'OMS, la santé sexuelle est associée au respect des droits humains, elle est présente tout au long de la vie des personnes, non seulement pour les personnes en âge de procréer mais aussi pour les jeunes et les personnes âgées. Elle s'exprime par diverses sexualités et formes d'expression sexuelle et elle est fortement influencées par les normes, les rôles, les attentes et les dynamiques de pouvoir. Elle doit donc être entendue en lien avec les contextes sociaux, économiques et politiques spécifiques.

Or, l'analyse des déterminants des inégalités sociales de santé et le développement d'une approche développée à l'intersection des sexualités, du genre et de la santé renvoient à la persistance d'inégalités et de stigmatisation relatives au genre, à la nationalité, à l'orientation sexuelle, à la couleur de peau, au statut sérologique. Il s'agit donc de travailler avec les personnes concernées, sur base de leur expérience, de leurs moyens d'actions, des obstacles qu'ils rencontrent pour améliorer le pouvoir d'agir de toutes et tous par rapport aux enjeux de santé publique, de lutte contre la discrimination et pour favoriser la mise en œuvre de politiques inclusives et efficaces.

L'intersectionnalité rend compte des effets conjoints des différents types de discriminations sur la santé des personnes qui en sont la cible. La discrimination n'est pas seulement une atteinte aux droits et aux émotions. Elle dénie le droit. Elle crée véritablement des effets de rupture parce qu'elle entrave voire elle ferme l'accès à des ressources et à des positions. Elle crée des inégalités qui peuvent se cumuler et générer une perte de confiance en soi et de statut. Ces effets sont à la fois importants et très probablement sous-estimés. Il est essentiel de pouvoir bénéficier de données à ce sujet<sup>79</sup>.

#### Les IST<sup>80</sup>

Au cours de la période 2017-2019, le nombre de cas rapportés de chlamydia, de gonorrhée et de syphilis a été en constante augmentation. Le nombre de tests demandés à l'INAMI pour ces IST bactériennes augmente également progressivement et proportionnellement.

L'infection à *Chlamydia trachomatis* est l'IST la plus commune et la plus recensée. A Bruxelles, cela concernait 12,7/100 000 habitants sur les trois dernières années. 50,8% des cas rapportés concernent des hommes et 49,1% des femmes. 87,5% des patients ont eu des contacts hétérosexuels.

La gonorrhée est moins fréquente, mais elle est également répandue dans la population belge. Elle est principalement diagnostiquée chez les hommes, de manière disproportionnée chez les HSH. La gonorrhée montre également une tendance à la hausse depuis 2017, le nombre de cas rapportés passant de 19,3/100 000 habitants en 2017 à 23,2/100 000 habitants et habitantes en 2019.

La syphilis est surtout fréquente chez les HSH, avec une large répartition par âge. La tendance pour la syphilis reste assez stable sur la période 2017-2019 à Bruxelles avec 19,5/100 000 habitants en 2017 et 34,3/100 000 habitants en 2019.

79 Régny M., (2018) Note de lecture du rapport State-of-the-art study focusing on the health inequalities faced by LGBTI people (Commission européenne, juin 2017).

80 Vanden Berghe W., Lecompte A., Bensemmane S., De Schreye R., De Baetselier J. Surveillance des infections sexuellement transmissibles 2017-2019. Bruxelles, Belgique : Sciensano ; Numéro de rapport : D/2020.14.440/84. Disponible en ligne

### Le VIH<sup>81</sup>

En 2020, **727 nouveaux diagnostics de VIH ont été enregistrés en Belgique, ce qui correspond à une moyenne de 2 nouveaux diagnostics par jour ou 63 nouveaux diagnostics par million d'habitants.**

En 2020, parmi les modes de contaminations connus, 47 % des infections au VIH nouvellement enregistrées ont été diagnostiquées chez des hommes ayant des rapports sexuels avec des hommes (HSH) et 49 % chez des hétérosexuels. La consommation de drogues par voie intraveineuse a été rapportée pour 1 % des diagnostics de VIH et la transmission périnatale pour 2 %.

En 2020, 244 nouveaux diagnostics de VIH ont été posés chez des HSH ; cela représente une baisse de 27 % par rapport à 2019. Parmi les HSH, la diminution du nombre de diagnostics en 2020 a été la plus importante chez les personnes de nationalité belge (-41 % par rapport à 2019). En 2020, 40 % des diagnostics de VIH chez les HSH ont été posés chez des personnes de nationalité belge, 23 % avaient une autre nationalité européenne et 20 % une nationalité latino-américaine.

Les HSH de 20 à 29 ans représentaient 24 % des diagnostics de séropositivité en 2020, 38 % avaient entre 30 et 39 ans ; 37 % étaient âgés de 40 ans et plus, et 1 % étaient âgés de 15 à 19 ans (Figure 10 ; Tableaux 8 à 11).

En 2020, 252 nouveaux diagnostics de VIH ont été posés chez des personnes hétérosexuelles ; cela représente une baisse de 31 % par rapport à 2019.

Parmi les personnes hétérosexuelles diagnostiquées en 2020, **44 % étaient de nationalités africaines subsahariennes** ; 27 % de nationalité belge, 18 % de nationalités européennes et 11 % d'autres nationalités. En 2020, **les femmes représentaient 70 % des diagnostics de VIH chez les hétérosexuels d'Afrique subsaharienne** et 32 % chez les hétérosexuels de nationalité belge.

L'âge moyen des patients infectés par le VIH en suivi médical augmente d'année en année ; les patients âgés de 50 ans et plus représentaient 19 % de l'ensemble des patients en 2006 et 43 % en 2020.

Les patientes et patients en suivi médical en 2020, comme dans les années précédentes, sont en majorité des hommes (65 %). Parmi ceux-ci, 66 % ont mentionné une infection par contact homosexuel et 29 % par contact hétérosexuel. Parmi les femmes, 92 % ont été infectées par contact hétérosexuel.

Depuis le 1er juin 2017, le traitement de prévention du VIH, **la prophylaxie pré-exposition (PrEP)**, est disponible en Belgique et remboursé aux personnes présentant un risque accru de contamination par le VIH par voie sexuelle. La PrEP peut être obtenue auprès des centres de référence VIH (CRV). Une consultation de suivi trimestrielle est prévue pour effectuer, entre autres, le dépistage des infections sexuellement transmissibles (IST). En 2020, 3 983 personnes ont utilisé une PrEP ; cela représente une augmentation de 12 % par rapport à 2019.

Parmi les 3 554 utilisateurs et utilisatrices de la PrEP enregistrés en 2019, 992 (28 %) n'ont pas acheté de comprimés PrEP en 2020.

**La prophylaxie post-exposition (PEP ou TPE (traitement post-exposition))** est un traitement antirétroviral à court terme visant à réduire le risque d'infection par le VIH après une exposition accidentelle. Il peut être prescrit en cas d'exposition professionnelle (blessure par piqûre d'aiguille) ou d'exposition par des rapports sexuels non protégés ou le partage d'aiguilles (consommateurs de drogues injectables). La PEP peut être obtenue dans un hôpital disposant d'un centre de référence VIH.

81 Deblonde J., De Rouck M., Montourcy M., Serrien B., Van Beekhoven D. Epidémiologie des maladies infectieuses rapport de novembre 2021 de Sciensano

La PEP doit être initiée le plus rapidement possible, au plus tard 72 heures après l'exposition au risque. Un traitement PEP complet implique un traitement antirétroviral standard de 28 jours. Après un traitement PEP complet, un test VIH est effectué 30 et 90 jours après l'exposition pour déterminer s'il y a ou non une infection par le VIH. En 2020, 1 502 personnes ont reçu une prophylaxie post-exposition (PEP) pour le VIH. Les hommes représentaient 64 % des utilisateurs de PEP ; 40% de ces personnes étaient âgées de 20 à 29 ans et 28 % de 30 à 39 ans.

Au total, 1 572 traitements de PEP ont été enregistrés, soit une diminution de 23 % par rapport à 2019. Pour les traitements de PEP pour lesquels le type d'exposition au risque était connu, les rapports sexuels entre hommes ont été le plus souvent rapportés (37 %), suivis par les viols (23 %).

### *Impact de la crise covid-19*

La pandémie de Covid-19 et les mesures de confinement imposées ont eu **un impact important sur l'épidémie du VIH.**

Les organisations de promotion de la santé, de prévention et de soutien ont dû adapter leurs services à une situation exceptionnelle de contacts physiques réduits et de confinement. Le nombre de tests VIH effectués a diminué, tant dans les établissements médicaux que dans les centres de dépistage des organisations de terrain qui se concentrent sur des groupes cibles spécifiques.

Les inégalités structurelles liées à la pauvreté et à la migration ont pu être exacerbées pendant la pandémie de COVID-19, limitant potentiellement l'accès aux services de santé pour les populations vulnérables encore plus qu'auparavant.

La prestation des soins de santé pour les patients infectés par le VIH a été impactée par les mesures de confinement appliquées aux soins de santé et par l'affectation de prestataires de santé liés au VIH et aux maladies infectieuses à la lutte contre la pandémie de COVID-19. Les consultations non urgentes liées au VIH ont été annulées ou converties en consultations téléphoniques ou en ligne.

Plusieurs études ont montré une diminution de l'activité sexuelle, ainsi qu'une réduction du nombre de partenaires sexuels. Le changement de comportement sexuel a été particulièrement observé pendant la première vague de la pandémie de COVID-19, avec ses possibilités limitées d'intimité physique et sociale. Les mesures de confinement et en particulier les restrictions de voyage pendant les périodes de confinement ont également eu un impact majeur sur les schémas de migration internationale. L'impact de la pandémie a été relativement plus fort pour les migrations en provenance d'Afrique, d'Asie et des Amériques que pour les migrations intra-européennes. Ces modifications des schémas migratoires peuvent avoir eu un effet sur l'épidémie de VIH en Belgique, qui se caractérise de plus en plus par une grande diversité en termes de populations touchées.

# 07

## Bibliographie





## Rapports, notes

Fédération Bruxelloise de promotion de la santé asbl (Mars 2017) La démarche communautaire en Promotion de la santé à Bruxelles : éléments pour la rédaction du plan stratégique de Promotion de la santé à Bruxelles. »

INAMI. Géographie de la consommation médicale en Belgique. <https://www.riziv.fgov.be/fr/publications/Pages/geographie-consommation-medicale-belgique.aspx>

Inégalités en santé - Recommandations politiques. Recommandations du groupe de travail 'Inégalités en santé' de la Fondation Roi Baudouin à l'intention des différentes autorités politiques en Belgique — FWB 2007.

Observatoire de la Santé et du Social de Bruxelles-Capitale (2020). *Baromètre social 2020*. Bruxelles : Commission communautaire commune.

Observatoire de la Santé et du Social de Bruxelles-Capitale. Tous égaux face à la santé à Bruxelles ? Données récentes et cartographie sur les inégalités sociales de santé. Commission communautaire commune, Bruxelles, 2019.

Observatoire de la santé et du social de Bruxelles-Capitale (2017). Aperçus du non-recours aux droits sociaux et de la sous-protection sociale en Région bruxelloise. Bruxelles : Commission communautaire commune

Sciensano. Vers une Belgique en bonne santé : Impact du Covid-19. Consulté le 15 octobre 2021, à l'adresse : <https://www.belgiqueenbonnesante.be/fr/etat-de-sante/crise-covid-19/impactdu-covid-19>

Note d'orientation -UCLouvain/RESO Février 2022 Ségolène Malengreau Contribution des stratégies de promotion de la santé pour un Plan Social Santé Intégré équitable

Service universitaire de Promotion de la Santé — RESO. Impact de la syndémie de COVID-19 en termes d'inégalités sociales de santé — Fiche 1: La santé mentale des populations au prisme de la syndémie de COVID-19. Woluwé-Saint-Lambert : UCLouvain/IRSS/RESO, Février 2022 [Mis à jour le 02-03-22], 15p.

Action Communautaire en santé - un outil pour la pratique — décembre 2013

Education santé « Vers le succès de l'évaluation en promotion de la santé » novembre 2012

## Articles

Andrieux J., Eggen M., Bouland C. (2020) État des connaissances sur les liens entre environnement et santé en Région de Bruxelles-Capitale. Centre de Recherche en Santé Environnementale et Santé au Travail (Ecole de Santé Publique, Université libre de Bruxelles), Observatoire de la Santé et du Social de Bruxelles-Capitale.. Disponible sur : <https://www.ccc-ggc.brussels/fr/observatbru/accueil/>

Bantuelle M, Mouyart P., Prévost M. (2013) *Action Communautaire en santé - un outil pour la pratique* Fédération des maisons médicales Santé Communauté Participation (SACOPAR) Centre local de promotion de la santé de Charleroi-Thuin (CLPSCT)

Bajos N., Warszawski J., Pailhé A., Counil E., Jusot F., Spire A., Martin C., Meyer L., Sireyjol A., Franck J.E., Lydié N. (Octobre 2020). Les inégalités sociales au temps du COVID-19. IRESP, Questions de santé publique, n°40

Bellanger A., Eggen M., Dujou M., Lebacqz T., Pedroni C., Desnouck V., Holmberg E., Castetbon K. Consommation de tabac, alcool, cannabis et autres produits illicites — Région de Bruxelles-Capitale. Comportements, santé et bien-être des élèves en 2018 — Enquête HBSC en Belgique francophone. Service d'Information, Promotion, Éducation Santé (SIPES), École de Santé Publique, Université libre de Bruxelles. 2020. 15 pages.

Disponible sur : <http://sipes.ulb.ac.be/>

Achin C., Bereni L. (dir) Dictionnaire genre et science politique. Concepts, objets, problèmes. Paris, Les presses de Sciences P, coll « Références », 2013

Bourguignon M., Damiens J., Doignon, Y., Eggerickx T., Fontaine S., Lusyne P., Plavsic A., Sanderson J.-P (2020). L'épidémie de Covid-19 en Belgique : les inégalités sociodémographiques et spatiales face à la mort. Document de travail 17. Louvain-la-Neuve: Centre de recherche en démographie

Carbonnelle, S. (2017). Les profils des résidents O et A en maison de repos pour personnes âgées (MR) en Région de Bruxelles-Capitale. Parcours, logiques d'orientation, d'accueil et alternatives. Observatoire du social et de la santé

Deblonde J., De Rouck M., Montourcy M., Serrien B., Van Beckhoven D. Epidémiologie des maladies infectieuses rapport de novembre 2021 de Sciensano

Desnoux V., Lebacq T., Pedroni C., Holmberg E., Moreau N., Dujeu M., Castetbon K. (2020)

État de santé & bien-être. Comportements, santé et bien-être des élèves en 2018 — Enquête HBSC en Belgique francophone. Service d'Information, Promotion, Éducation Santé (SIPES), École de Santé Publique, Université libre de Bruxelles. 52 pages

De Witte K. en Elisa Maldonado J. (2020), De effecten van de COVID- 19 crisis en het sluiten van scholen op leerlingprestaties en onderwijsongelijkheid, KU Leuven, Leuvense economische standpunten 2020/181.

Duroisin, N., Beuset, R., Flamand, A. & Leclercq, M. (2021). Ecole & Covid : Pratiques enseignantes en temps de pandémie (résultats de la deuxième enquête). Rapport de recherche. Université de Mons, Belgique.

Ferron, C. La promotion de la santé, in : Lambert H (corda.) Onze Fondamentaux en promotion de la santé : des synthèses théoriques. Bruxelles : UCLouvain/IRSS-RESO & Promotion Santé Normandie & Fines, décembre 2021, 5 p.

Horton R.,(2020) Le covid -19 n'est pas une pandémie in The Lancet, vol. 396, n°10255, 26 septembre 2020

Ischer P. & Saas C. (2019) La participation en matière de promotion de la santé. Document de travail 48. Berne et Lausanne : Promotion de la santé Suisse

Jans T, Renaux Q, Bonnel J, Declerck E. (2020) De impact van COVID-19 op LGBTI-personen - Een oproep aan beleidsmakers. Gent (Belgique) : Çavaria (NI) ; 32p

Lebacq T., Pedroni C., Desnoux V., Holmberg E., Moreau N., Dujeu M., Castetbon K. (2020) Alimentation, activité physique, sédentarité et sommeil. Comportements, santé et bien-être des élèves en 2018 — Enquête HBSC en Belgique francophone. Service d'Information, Promotion, Éducation Santé (SIPES), École de Santé Publique, Université libre de Bruxelles. 64 pages. Disponible sur : <http://sipes.ulb.ac.be>

Malengreaux S., Doumont D., Aujoulat I. (2020) L'approche réaliste pour évaluer les interventions de promotion de la santé : éclairages théoriques, Woluwé-Saint-Lambert : UCLouvain/IRSS-RESO,

Marmot M., « Fair society, healthy lives ». Strategic review of health inequalities in England post-2010. *The Marmot Review, February 2010* Missine Sarah lors d'un séminaire sur l'Universalisme proportionné, stratégie de réduction des inégalités sociales de santé de l'OSH le 9 mai 2017

Origer, A. (2016). Surdoses et inégalités sociales. Mieux comprendre les décès liés à l'usage de drogues pour mieux agir. Academia — L'Harmattan : Louvain-la-Neuve.

Renard F., Scohy A., De Pauw R., Jurčević J., Devleeschauwer B., Health status report 2021 — L'état de santé en Belgique. Bruxelles, Belgique : Sciensano. Numéro de dépôt : D/2022/14.440/07. Disponible en ligne : <https://www.belgiqueenbonnesante.be/fr/etat-de-sante>

Rens E., Smith P., Nicaise P., Lorant V. & Van den Broeck K. Mental Distress and Its Contributing Factors Among Young People During the First Wave of COVID-19: A Belgian Survey Study. *Frontiers in Psychiatry*. 2021; 12:1-9. Numéro de dépôt: D/2019/14.440/3.

Régny M., Note de lecture du rapport State-of-the-art study focusing on the health inequalities faced by LGBTI (Commission européenne, juin 2017), 2018

Sørensen K., Van Den Broucke S., Fullam J., Doyle G., Pelikan J., Slonska Z., Brand H., For (Hls-Eu) (2012) Consortium Health Literacy Project European. Health literacy and public health : A systematic review and integration of definitions and models. *BMC Public Health* 2012.

Schmits E., Dekeyser S., Klein O., Luminet O., Yzerbyt V. & GLowacz F. Psychological Distress among Students in Higher Education: One Year after the Beginning of the COVID-19 Pandemic. *International Journal of Environmental Research and Public Health*. 2021 ;18(14):7445

Schrijvers, G. (2017). *Integrated Care: Better and Cheaper : With a Selection of More than 100 Good Practices of Integrated Care*. Den Haag: Sdu Uitgevers

Sholokhova S., Noirhomme C., Morissens A., Verniest R. L'impact de la pandémie de COVID-19 sur le recours des enfants et adolescents aux soins de santé mentale. *MC- Informations*. Décembre 2021. 286. pp.23-45.

Stevenot C. et Hogge M ; (2021) Tableau de bord de l'usage de drogues et ses conséquences socio-sanitaires en région de bruxelles capitale ; Bruxelles: Eurotox asbl

Vanden Berghe W., Lecompte A., Bensemmane S., DeSchreye R., De Baetselier .I Surveillance des infections sexuellement transmissibles 2017-2019. Bruxelles, Belgique : Sciensano ; Numéro de rapport : D/2020.14.440/84. Disponible en ligne

Warszawski J, Bajos N, Meyer L, de Lamballerie X, Seng R., Beaumont A.-L., Slama R., Hisbergues M., Rahib D., Lydié N., Legendre B., Barlet M., Rey S., Raynaud P., Leduc A., Costemalle V., Beck F., Legleye S., Castell L., Givord P., Favre-Martinoz C., Paliot N., Silhol J., Sillard P. (Octobre 2020). En mai 2020, 4,5 % de la population en France métropolitaine a développé des anticorps contre le SARS-CoV-2 Premiers résultats de l'enquête nationale EpiCov. *DREES, Etudes & résultats*, n° 1167.

## Déclarations politiques et documents officiels

Charte de Bangkok

Charte d'Ottawa

Déclaration de Jakarta sur la promotion de la santé au XXIème siècle - juillet 1997

Déclaration d'Adélaïde sur l'intégration de la santé dans toutes les politiques 2010

OMS Comblent le fossé en une génération : Instaurer l'équité en santé en agissant sur les déterminants sociaux de la santé. Genève : Commission sur les Déterminants sociaux de la Santé, 2008

OMS). ApartTogether survey: preliminary overview of refugees and migrants self-reported impact of COVID-19. World Health Organization; 2020. 32p. Licence: CC BY-NC-SA 3.0 IGO

OMS Préambule à la Constitution de l'Organisation mondiale de la Santé - 19 juin -22 juillet 1946 (*Actes officiels de l'Organisation mondiale de la Santé*, n° 2, p. 100)

Commission Européenne. (12 novembre 2020). Union de l'égalité : stratégie en faveur de l'égalité de traitement à l'égard des personnes LGBTIQ pour la période 2020-2025 Communication de la commission au parlement européen, au conseil, au comité économique et social européen et au comité des régions

## Sites web

OMS : [http://www.who.int:social\\_determinants/final\\_report/key\\_concepts/fr](http://www.who.int:social_determinants/final_report/key_concepts/fr)

Université Canadienne UOttawa [www.med.uottawa.ca/sim/data/Health\\_Promotion\\_f.htm](http://www.med.uottawa.ca/sim/data/Health_Promotion_f.htm)

Réseau français LSPS <https://www.reseau-lsps.org/ressources/les-textes-fondateurs-de-la-promotion-de-la-sante/>

Fondation Roi Baudouin - Lentilles ISS [www.inegalitesdesante.be](http://www.inegalitesdesante.be)

Stratégie bruxelloise Good Food [www.goodfood.brussels/fr/content/strategie-good-food](http://www.goodfood.brussels/fr/content/strategie-good-food)

CLPS du Brabant-Wallon [https://www.clps-bw.be/qui-sommes-nous/copy\\_of\\_promotionde-la-sante](https://www.clps-bw.be/qui-sommes-nous/copy_of_promotionde-la-sante)

Sciensano, KCE, INAMI-RIZIV, Service public fédéral Santé Publique, Sécurité de la Chaîne Alimentaire et Environnement. Impact du COVID-19 [En ligne]. Bruxelles (Be). Mis à jour le 7 fév 2022. Disponible : <https://www.belgiqueenbonnesante.be/fr/etat-de-sante/crise-covid-19/impact-du-covid-19>

Brodiez-Dolin A. (2016) Le concept de vulnérabilité in la vie des idées [Le concept de vulnérabilité - La Vie des idées \(laviedesidees.fr\)](http://Leconceptde.vulnerabilite-LaVie.des.idees.laviedesidees.fr)





Contribuer à améliorer  
la santé des Bruxelloises  
et des Bruxellois  
et réduire les inégalités  
de santé.

